



N° 6
JUILLET
AOUT
SEPTEMBRE
1956



4° P 6139

Nouvelles du MEXIQUE

LE COLLÈGE NATIONAL

Galerie de ses Membres Fondateurs

par Ignacio CHAVEZ

Directeur de l'Institut National de Cardiologie,
Membre fondateur du Collège National.

Au cœur même de l'ancien quartier universitaire de Mexico, au coin des rues González Obregón et de la République Argentine, se dresse un vieil édifice colonial, avec ses murs

rouges de « tezontle », ses pierres de taille et son style XVIII^e siècle si caractéristique. C'est une partie de l'ancien Collège et Couvent de la « Enseñanza ». Cette partie est, actuelle-

ment, le siège du Collège National, l'établissement culturel le plus élevé du pays. On y trouve, en effet, la tribune d'enseignement extra-universitaire la plus importante du Mexique et la meilleure image de sa culture.



Le Collège National.

Créé il y a douze ans à peine, en 1943, en pleine guerre mondiale, son décret de fondation, signé par le Président Avila Camacho, est un noble document qui laisse voir le vif souci de promouvoir et de répandre toutes les hautes disciplines de l'esprit, les sciences aussi bien que la philosophie et les beaux-arts. Ce décret, devenu plus tard une loi, fixait au Collège National un but bien défini : « Charger des hommes éminents de répandre un enseignement qui représente le savoir à une époque » et faire en sorte que cet enseignement « contribue à fortifier la conscience de la nation, perpétuée par des générations successives d'hommes distingués par leur science et leurs vertus ».

Le Collège National correspond, pour le Mexique, à ce que représente, à Paris, le Collège de France. On pourrait ajouter aussi que l'établissement mexicain s'est inspiré du français et qu'il poursuit des fins semblables. Désireux d'encourager les études classiques en France, François I^{er} décida d'établir, face à l'enseignement rigide de la Sorbonne et à son trivium médiéval, un enseignement nouveau : celui des humanités, libre de toute contrainte universitaire et impartit par un certain nombre de « Lecteurs royaux » dont le rôle consistait à compléter, non à combattre, l'œuvre de l'Université. Ce fut ainsi que naquit le Collège de France.

D'une manière analogue, au Mexique, le Collège National fut fondé pour promouvoir et répandre la culture supérieure, en dehors de tout contrôle officiel, de toute contrainte



Antonio Caso

académique, sans inscriptions d'élèves, sans frais de scolarité, sans examens ni diplômes. Son enseignement est ouvert à tout le monde ; il est assuré par un groupe de vingt professeurs qui doivent, d'après la loi, « posséder un prestige reconnu et une incontestable compétence ». Voilà pourquoi le Collège est laissé libre de pourvoir lui-même aux sièges vacants, en dehors de toute pression extérieure et de toute intervention gouvernementale.

Lors de la naissance du Collège — et exceptionnellement — l'Etat nomma les membres fondateurs. Le petit groupe choisi constituait véritablement une élite. On pouvait dire d'eux, selon les termes de Gómez Arias, l'orateur officiel, « que si c'était bien l'Etat qui les avait désignés, le pays les avait déjà choisis et que, par conséquent, leur nomination ne signifiait pas autre chose que l'accomplissement d'un mandat de la conscience publique ». Ces hommes étaient les représentants des branches les plus variées du savoir ; il y avait parmi eux des philosophes, des pédagogues, des écrivains, des physiciens, des naturalistes, des anthropologues, des artistes, des biologistes et des médecins.

La philosophie était représentée par deux hommes particulièrement éminents. L'un d'eux était Antonio Caso, à qui tout Mexicain reconnaissait d'emblée, alors comme aujourd'hui, le titre de Maître ; il incarnait en sa personne le mouvement philosophique de l'époque, et l'intérêt de la jeunesse se concentrait sur son œuvre. C'était lui qui avait abattu le dogme de l'éducation positiviste, instaurée depuis longtemps par l'Etat, et qui avait fait pénétrer dans l'Université le souffle du spiritualisme et d'un enseignement indépendant. On disait de lui avec justice qu'il était en quelque sorte la conscience vivante de la nation.



Enrique González Martínez

L'autre était José Vasconcelos, penseur multiforme, riche en aperçus de génie, philosophe, essayiste, éducateur et agitateur des consciences. C'était l'homme à qui le Mexique devait le grand mouvement qui avait renoué l'enseignement, l'homme qui avait transformé de fond en comble l'éducation populaire, grâce à ce Ministère de l'Education Publique que lui-même avait fondé lors du triomphe de la Révolution.

Les Lettres étaient représentées par trois grandes figures, dont le Mexique s'enorgueillit à juste titre. L'un était Alfonso Reyes, le plus grand écrivain de l'Amérique Latine, le savant helléniste, l'essayiste qui a su unir dans son œuvre la profondeur et la grâce. C'est à cet humaniste de valeur universelle que, quelques années plus tard, les Universités du continent américain, les Académies et les meilleurs écrivains auraient voulu voir attribuer le prix Nobel.

On voyait, à côté de lui, Enrique González Martínez, poète aux accents profonds et graves, qui était sans aucun doute la figure la plus admirée et respectée de la poésie mexicaine et l'un des plus grands poètes de l'Amérique Latine. Depuis la mort de Rubén Darío, d'Amado Nervo et de Leopoldo Lugones, nul n'incarnerait mieux que lui le génie poétique de notre race.

Le troisième était un grand romancier, Mariano Azuela, dont le nom resterait dans l'histoire des Lettres alors même qu'il n'aurait écrit qu'un seul ouvrage : Los de Abajo (Ceux d'en bas). Ce document extraordinaire, qui est à la fois un roman, de l'histoire et le vivant tableau de la Révolution Mexicaine, constitue l'un des quatre ou cinq grandes créations du



José Clemente Orozco

roman en Amérique. Sa valeur universelle est prouvée par le fait qu'il a été traduit en français, en anglais, en allemand, en italien, en russe, en japonais, en tchèque, en portugais et en d'autres langues.

Un seul homme représentait les sciences de l'éducation : c'était un vénérable vieillard, Ezequiel A. Chávez, polygraphe d'une étonnante érudition, philosophe et psychologue, historien et pédagogue ; il avait consacré sa vie entière à l'enseignement avec un désintéressement parfait et il avait été le maître respecté de plusieurs générations.

On avait fait appel, pour représenter les sciences physico-mathématiques, au spécialiste mexicain le plus réputé : Manuel Sandoval Vallarta. Ce savant et ce chercheur avait acquis une renommée universelle par ses multiples travaux, et surtout par sa théorie, connue sous le nom de Lemaitre-Sandoval Vallarta, sur les effets de latitude et d'asymétrie des rayons cosmiques. Après avoir travaillé longtemps comme professeur et comme chercheur dans plusieurs Universités d'Europe et d'Amérique du Nord, il était rentré dans sa patrie pour y promouvoir l'étude des sciences physiques.

L'anthropologie fut confiée à l'un des hommes les plus hautement doués du point de vue intellectuel : Alfonso Caso. Historien et anthropologue, il est universellement connu pour avoir découvert la Tombe 7 de Monte Albán, à Oaxaca, trouvaille qui enrichit le Mexique d'un trésor d'orfèvrerie comparable en valeur artistique à ceux des plus célèbres tombeaux égyptiens. Plus importantes que la découverte elle-même furent les conséquences qu'Alfonso Caso en tira. Il établit, en effet, que la civilisation de cette ré-

gion ne fut pas unique, mais résulta au contraire de la superposition de cinq civilisations successives, en commençant par l'archaïque, qui débuta six siècles avant notre ère, pour arriver aux civilisations zapotèque et mixtèque au XV^e siècle. Son apport le plus fécond, quoique le moins connu, a été le déchiffrement des manuscrits mixtèques dont les premiers remontent à l'année 700 de notre ère.

La biologie fut représentée par Isaac Ochoterena, savant voué à la recherche, occupé de nombreux problèmes biologiques et histologiques. Il avait rassemblé dans l'Institut de Biologie de l'Université des spécimens de la flore nationale qui forment un champ d'études infiniment précieux pour ceux qui s'adonnent à ces disciplines.

On fit appel à Ezequiel Ordóñez pour enseigner la géologie. C'était un maître en ce domaine. Qu'il suffise de dire qu'il avait fondé la pétrographie et qu'il avait découvert au début de ce siècle les sources de pétrole du Mexique. Il avait su localiser les puits principaux, qui firent en grande partie la richesse nationale. Il consacra ses dernières années à la vulcanologie, incité à cela sans doute par l'occasion magnifique que lui offrait la naissance du Parícutín.

A côté de ces hommes éminents se trouvait aussi un grand musicien, Carlos Chávez, le créateur de l'Orchestre Symphonique National, compositeur à la veine féconde, célèbre surtout par ses symphonies, ses règles de musique mexicaine et ses compositions de musique de chambre, et qui avait remporté de brillants succès comme chef d'orchestre en dirigeant les orchestres les plus réputés de l'étranger.

Les arts plastiques étaient représentés par deux peintres célèbres : Diego

Rivera et José Clemente Orozco. Diego Rivera, le génial artiste qui avait parcouru tous les champs de la peinture depuis l'académisme de ses débuts jusqu'au modernisme le plus hétérodoxe, avant de trouver son expression propre, est sans aucun doute le plus grand peintre de fresques de notre temps. Homme de combat, il a fait de sa peinture une arme et un message. Passionné de problèmes sociaux, il se sert de ses grandes compositions pour parler aux masses ; il voudrait que l'art devienne, au lieu d'une source de plaisir pour quelques-uns, un message de beauté pour le plus grand nombre, en même temps qu'un ardent appel en faveur de ses idées.

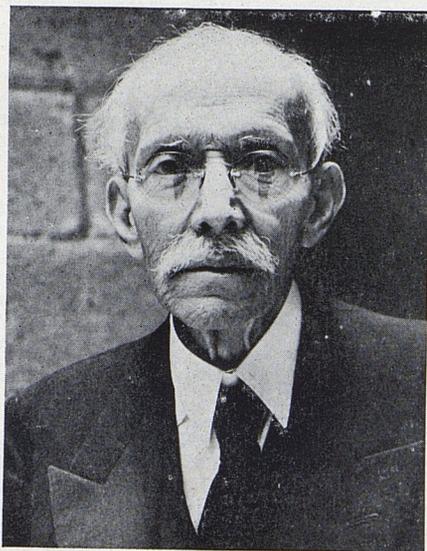
José Clemente Orozco est un peintre dramatique par excellence ; il aime les tons sombres mais il est attiré par la vive couleur du feu. Par son coup de pinceau puissant, sa terrible énergie intérieure, il stigmatise âprement les tares sociales, les mensonges et les ruses de notre temps. Mais à côté de cet aspect destructeur, son génie pouvait concevoir les plus hauts symboles du drame intérieur de l'homme : celui, par exemple, de son Prométhée qui ayant volé aux Dieux le feu du savoir, reçoit comme chatiment, non pas le roc, les chaînes, le vautour, mais le fait de brûler lui-même dans le feu qu'il a dérobé.

Tels furent les membres fondateurs du Collège National. Ils représentaient, on le voit, ce qu'il y a de meilleur dans les richesses spirituelles du Mexique. Pour l'œuvre — si haute — à laquelle était consacré le Collège, les hommes avaient été bien choisis. Malheureusement, pendant ces douze dernières années, plusieurs d'entre eux sont morts et leur disparition a été une perte douloureuse pour le Collège et pour la Nation : Antonio Caso, Ezequiel A. Chávez, Enrique González Martínez, José Clemente Orozco, Isaac Ochoterena, Ezequiel Ordóñez et Mariano

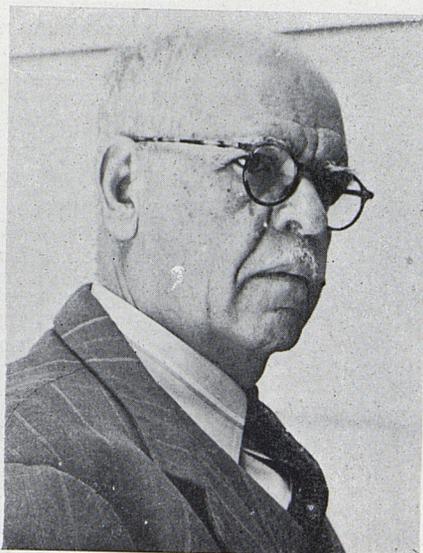
Azuela. Sept Mexicains d'élite dont on trouvera difficilement l'équivalent, et dont l'œuvre s'est identifiée à ce que la culture nationale compte de plus élevé.

D'autres hommes sont venus les remplacer. C'est le Collège lui-même qui les a choisis, en tenant compte de leurs mérites exceptionnels. Etant donné les limites étroites de cette étude, consacrée aux membres fondateurs, on se bornera à les énumérer. Le lecteur cultivé se rendra compte, à la lecture de ces noms éminents, qu'ils sont les dignes successeurs des disparus : Ignacio González Guzmán, biologiste et hématalogue ; Antonio Castro Leal, écrivain ; Samuel Ramos, philosophe ; Jesús Silva Herzog, économiste et sociologue ; Arturo Rosenblueth, physiologue ; Silvio Zavala, historien du Mexique colonial ; Daniel Cosío Villegas, historien du Mexique moderne ; Jaime Torres Bodet, poète, essayiste et éducateur ; Agustín Yáñez, historien et romancier ; Guillerme Haro, astronome ; Manuel Martínez Báez, parasitologue et hygiéniste. Et Manuel Toussaint, historien et critique d'art, dont la mort nous a douloureusement surpris en 1955.

Le voyageur qui visitant notre pays désirerait connaître le Mexique dans sa vérité, soit en étudiant ses problèmes et son histoire, soit en apprenant à connaître l'apport de ses penseurs, de ses savants et de ses artistes à l'ensemble de la culture humaine, pourra se présenter devant l'édifice du Collège National ; il franchira la vieille porte, traversera le patio colonial bordé d'orangers et entrera dans l'une des salles, dont le style moderne contraste avec l'aspect ancien et monacal du bâtiment : c'est là qu'il trouvera, toujours en train de travailler, un groupe de professeurs qui ont adopté fièrement une devise qui dit à merveille, en quatre mots, l'idéal commun qui les anime : « Liberté par le savoir ».



Ezequiel A. Chávez



Mariano Azuela.



Isaac Ochoterena

SIGÜENZA Y GÓNGORA

par José Rojas GARCIDUEÑAS

Membre de l'Institut de Recherches Esthétiques.

Au bord du canal où voguent les canots regorgeant de légumes et de fleurs, sous les balcons du Palais du Vice-Roi, avance un prêtre maigre, au profil aigu et aux grosses lunettes. Il a été ordonné depuis peu ; son goût l'a porté vers les sciences, et en ce matin de juillet 1672, il vient de remporter sa première victoire :



Don Carlos de Sigüenza y Góngora (1645-1700)

il a pris possession de la chaire de Mathématiques et d'Astronomie à l'Université Royale et Pontificale de Mexico. Pendant huit ans, dans l'exercice de ses fonctions et dans le travail silencieux de sa chambre, Sigüenza étudie, note, écrit et se consacre à la dialectique de la chaire.

En 1680 une comète apparaît dans le ciel de Mexico. Sigüenza profite d'une occasion si belle ; il fait des observations, juge qu'il est de son devoir de savant de combattre les superstitions que propage le vulgaire et il rédige une brochure qu'il intitule *Manifeste contre les comètes, privées du pouvoir qu'elles avaient sur les esprits craintifs* ; mais ses éclaircissements scientifiques sont trop prématurés, même pour ceux qui se considèrent comme cultivés. Don Martín de la Torre, par exemple, argumente pour que soit restituée aux comètes leur signification traditionnelle de présages de malheurs. Alors, don Carlos écrit et publie une étude sous ce titre symbolique : *Bellérophon le Mathématicien contre la Chimère Astrologique de don Martín de la Torre*. Il dispute également avec le jésuite Eusèbe Kino et plus tard il résume ses conclusions dans un traité : *Balance astronomique et philosophique*.

Il reçoit, en plus de sa chaire, d'autres charges et honneurs : il a été nommé « Astronome du Roi » et « Inspecteur de l'Artillerie », en considération de ses connaissances mathématiques ; ensuite l'Archevêque de Mexico lui confère les titres de Grand Aumônier et de Chapelain de l'Hôpital de l'Amour de Dieu, ce qui lui permet de disposer d'un logement indépendant, d'un revenu plus élevé et de plus de temps et de sérénité pour ses travaux.

Sur l'invitation d'un riche bienfaiteur, don Carlos entreprend un voyage de soixante lieues dans la province, après quoi il publie une brochure : *Gloires de Querétaro en la nouvelle Congrégation Ecclésiastique de Sainte Marie de Guadeloupe*, auquel il ajoute un poème : *Printemps indien*, écrit plusieurs années avant. Parce que l'atmosphère était chargée d'un humanisme littéraire et baroque et parce que le lyrisme était la manifestation première de la culture du Mexique, Sigüenza consacra



La grande place de México d'après une lithographie de Nebel.

une grande part de son activité à la poésie. Il s'associa, en tant que Secrétaire et en tant que participant, à deux concours littéraires organisés par l'Université. Il en fit un compte-rendu, qu'il intitula : *Triomphe Parthénien* (1) parce qu'il honorait la Vierge. C'est, d'ailleurs, une œuvre d'un très grand intérêt pour l'histoire littéraire du Mexique car, aussi bien dans la prose de Sigüenza que dans les poèmes qu'il transcrit, apparaissent les subtilités de langage qui étaient dans le goût et le style de l'époque. Ce livre, publié en 1683, nous renseigne sur le très grand nombre d'écrivains qui existaient alors au Mexique. Une figure extraordinaire se trouve isolée dans leur multitude : celle de Sor Juana Inés de la Cruz.

Sor Juana vivait cloîtrée dans le couvent de Saint-Jérôme. Entre ces deux âmes exceptionnelles naquit une pure amitié, qui dura autant que leurs vies. Bien des après-midi Sigüenza ira à Saint-Jérôme pour s'entretenir avec la Mère Juana. Il est certain qu'il contribua beaucoup à diriger et affirmer la curiosité naturelle et la soif de savoir de Sor Juana, soif et curiosité que apparaissent si clairement dans sa *Réponse à Sœur Philothée de la Croix*. Sans doute exerça-t-elle aussi son influence sur Sigüenza. Celui-ci dut se sentir bien touché, à la fois dans son affection et dans son orgueil, quand, avec plus de tendresse que de vérité, Sor Juana le nomma : « Suave, harmonieux cygne mexicain... »

Lentes, les années passent. Et, soudain, survient « la fatale journée du 8 juin », en 1692, où, à la suite d'un profond malaise social provoqué par la disette de vivres, une grave émeute éclata à Mexico. L'émeute se solda par l'incendie du Palais du Vice-Roi, de la Mairie, des magasins de la Plaza Mayor, et par de nombreux morts et blessés. Ce soir-là, don Carlos, prévenu de la bagarre, se trouvait dans un coin de la Place lorsque la Mairie commença à brûler. Il se souvint alors qu'il y avait là des documents historiques d'une valeur inestimable. S'élançant au milieu de la populace, il appela des gens, offrit des pourboires et organisa le sauvetage des Capitulaires, de plusieurs peintures et d'autres objets précieux.

L'histoire du Mexique fut pour Sigüenza une vocation bien plus : une passion ; mais il rencontra des difficultés à la composer puisqu'il n'a écrit que les chroniques de deux institutions : *Piété héroïque de Hernán Cortés* et *Paradis occidental*. L'une de ces chroniques est consacrée à l'Hôpital de Jésus, fondé par le Conquérant ; l'autre au Couvent Royal de Jésus-Marie. Le *Théâtre des Vertus Politiques* est la description proluxe d'un arc de triomphe, élevé à l'arrivée d'un Vice-Roi et conçu par don Carlos : il abonde en portraits, symboles et hiéroglyphes, allusions à l'ancienne histoire du Mexique et aux vertus supposées du nouveau gouvernant. Nous savons que Sigüenza connut et posséda de bons documents historiques, entre autres ceux qui lui furent remis par la famille de l'historien indien Fernando de Alva Ixtlixóchitl. Nous savons, également, qu'il écrivit des études se rapportant à la dynastie de Texcoco et à la lecture et à l'interprétation du Tonalámatl (base de la chronologie et du rituel indigène) et d'autres encore. Tout cela demeura inédit et paraît aujourd'hui définitivement perdu.

Sigüenza ne fut pas seulement un homme de cabinet. Il s'intéressa, aussi, aux événements de l'actualité et aux moyens d'en informer ses contemporains. Lorsqu'il appre-

naît quelques nouvelles importantes il avait l'habitude de publier une courte brochure qui contenait le renseignement. Une allusion à celui-ci servait de titre, quand ce n'était pas le classique *Mercure volant*, qui — dans le langage de l'époque — correspondait à peu près à : « Nouvelliste-Express », ce qui nous montre que Sigüenza fut un précurseur du journalisme mexicain.

La géographie, comme l'astronomie et l'histoire, attira impérieusement son attention. A grands frais, il réunit autant de cartes et de données qu'il était possible. C'est à cet ordre de recherches qu'appartient une autre de ses publications : *Malheurs de Alonso Ramirez*, qu'une erreur de critique a qualifié de « roman ». Ce n'est que le récit de voyage d'un marin, victime des pirates, que Sigüenza met à profit pour divulguer des connaissances géographiques.

Son prestige de géographe l'entraîna dans un autre voyage. En 1693, il reçut la mission de déterminer l'emplacement convenable à l'établissement d'un port sur la côte nord du Golf du Mexique. Au cours d'une exploration près de deux mois, il inspecta la base de Panzacola et, à son retour, il remit ses plans et ses informations.

Don Carlos de Sigüenza y Góngora, malade et vieilli, se trouvait très isolé : ses parents étaient morts ainsi que plusieurs de ses frères ; l'un d'eux était moine, une sœur religieuse, les autres étaient mariés. Pendant trente ans sa vie affective s'appuya sur la seule personne qui pouvait le comprendre parce qu'il rencontrait chez elle la stabilité d'une amitié affectueuse et la possibilité d'échanges intellectuels : Sor Juana ; mais Sor Juana était morte en 1695. Depuis peu le chant gongoriste s'était tu et seul demeura en lui, impérissable, l'intense souci de connaissance, de vérité scientifique auquel nul, dans son entourage, n'avait part et dont il ne pouvait s'ouvrir à personne, mais l'accompagna jusqu'à ses derniers jours.

Son testament révèle ses préoccupations intimes. En accord avec sa foi sincère, il demande que deux mille messes soient dites pour son âme ; il laisse un legs pour doter quatre nièces ; il ordonne que soient remis au Collège des Jésuites ses instruments mathématiques et ses cartes (si rares et de tant de prix dans la Nouvelle Espagne du XVII^e siècle) en même temps que sa bibliothèque et ses manuscrits. Il recommande, ensuite, qu'après sa mort son corps soit ouvert afin que les chirurgiens trouvent dans le rein droit ou dans le col de la vessie « une très grosse pierre qui me coûtera la vie ». « Il faut — ajoute-t-il — que ce qu'ils observent soit rendu public, car dans les cures qui seront tentées pour d'autres, on disposera ainsi de principes pour se diriger ».

Peu de jours après avoir signé ces dispositions il mourut, le 22 août 1700, dans la ville de Mexico où il était né en août 1645.

Poète et journaliste, mathématicien et astronome, historien et géographe, érudit baroque, tel fut don Carlos de Sigüenza y Góngora. Son œuvre ne put être appréciée à sa valeur dans son temps, et une grande partie en a été perdue ; mais sa figure se détache, exceptionnelle, parce que dans un milieu saturé de littérature précieuse et de philosophie sophiste, il s'est placé à un poste avancé, annonçant et explorant un nouveau chemin sur lequel les autres commenceraient à progresser un demi siècle plus tard. Esprit cartésien fut don Carlos de Sigüenza y Góngora, interprète le plus grand de la floraison culturelle de la Nouvelle Espagne baroque et première conscience dans laquelle commence à pointer, d'une manière encore imprécise mais déjà énergique, le sentiment historique du « fait mexicain ».

(1) Ce titre, ainsi que ceux d'autres œuvres, sont ici très abrégés. Tous sont proluxes et baroques.

Une métropole religieuse de l'ancien Mexique

par Ignacio BERNAL,
Professeur à l'Université de Mexico.

VERS le début de l'ère chrétienne, commence la période de l'histoire de l'ancien Mexique que nous appelons « classique » et qui représente le sommet dans tout le développement des civilisations de l'Amérique moyenne. La durée de cette période varie. Dans les vallées d'Oaxaca, par exemple, elle se prolonge jusqu'à la fin du IX^e siècle, et même un peu plus tard. C'est précisément à ce moment-là que nous la voyons s'achever dans la région Maya du Petén (Guatemala). La dernière stèle de Uaxactún est érigée le 4 mai 889. Deux autres villes de moindre importance, Xultún et Xamantún, indiquent la même date, et si l'on excepte une plaque de jade — qui porte une date de l'année 909 — c'est avec ces trois stèles que le prodigieux système de calendrier maya — véritable symbole du monde classique — disparaît à tout jamais.

Dans les vallées centrales, cette période est plus courte et semble se terminer vers la fin du VI^e siècle. Elle se signale avant tout par l'apogée de la plus grande ville de l'ancien Mexique, Teotihuacán, qui va s'épanouir, autour des deux grandes pyramides construites à une époque antérieure.

La concentration de la population de Teotihuacán semble avoir été fort considérable. On a voulu voir, dans une habitation en ruines, les restes d'un véritable « immeuble d'appartements ». Même s'il n'en a pas été ainsi, du moins la quantité de constructions accumulées, d'objets et de vestiges humains révèle l'existence d'une population vivant en groupes nombreux, dans une mesure inconnue jusqu'alors en Amérique moyenne.

De ces groupes, nous ignorons la langue et l'ensemble de l'aspect physique, puisqu'ils avaient l'habitude — pour nous, fouilleurs de tombes, hélas ! bien mauvaise — de brûler leurs morts. Les quelques sépultures connues remontent à une époque plus tardive, alors que l'ancienne capitale était devenue une simple bourgade de province.

Le centre cérémonial fut tracé et bâti le long

d'un axe longitudinal représenté par la grande rue centrale, nommée aujourd'hui la rue des morts. Ce nom, d'ailleurs d'origine nahuatl, correspond à une appellation posthume et n'a aucune valeur historique.

Au bout de cette grande rue s'élève la pyramide de la Lune, au centre d'une place entourée de temples et de maisons ; tout au long de la rue, nous trouvons d'autres temples et palais, dominés par la masse de la pyramide du Soleil. A l'autre extrémité, une fois la rivière traversée, nous voyons la citadelle, au centre de laquelle se dresse le temple de Quetzalcoatl. La façade de ce temple, ornée de magnifiques sculptures en pierre, représente les grands serpents à plumes, dont les têtes alternent avec celles d'un autre dieu.

Plus tard, sur ce monument, véritable triomphe de l'architecture rituelle, l'on bâtit une pyramide aux lignes beaucoup plus simples. Le tout fut entouré d'une large enceinte — presque 400 mètres de côté, — où les plateformes et les temples sont harmonieusement disposés, dans le cadre symétrique de Teotihuacán. Dans cet ensemble, comme d'ailleurs dans toute la partie de la ville à caractère religieux, la beauté a été recherchée par des lignes austères qui ne s'encombrent jamais d'ornements et de courbes. Cet équilibre des formes est obtenu non seulement entre les différents monuments, mais aussi grâce au splendide décor des montagnes qui les environnent. Tout cela donne à l'ensemble une impression frappante d'éternité.

Aux alentours de cette partie centrale, se trouvaient les quartiers résidentiels. Ça et là, on rencontre encore les traces d'un grand nombre de maisons en ruines ; quelques-unes d'entre elles ont déjà été explorées et ont révélé l'existence de plusieurs types d'habitation. Le plus somptueux consiste en une cour carrée, entourée de pièces ; parfois, plusieurs de ces cours forment l'ensemble de la demeure. Les murs sont en pierre et les toits sont plats, en terrasse ; le tout



Sculpture en terre cuite.
Zone du Haut-Plateau. Teotihuacán. Etat de Mexico.



Temple de Quetzalcoatl. Teotihuacán. Etat de Mexico

est revêtu d'une couche de stuc blanc, parfaitement polie. Les murs sont souvent peints à fresque. Heureusement, nombre de ces peintures, ou du moins de larges fragments, se sont conservés et constituent de véritables livres à travers lesquels nous pouvons entrevoir la religion, les mœurs et la vie de l'époque.

Les sujets essentiels de ces peintures sont des thèmes religieux. Nous sommes en mesure de distinguer deux « manières » différentes. La première, que nous appellerons « officielle », est de beaucoup la plus répandue. Elle représente surtout des dieux, ou des prêtres, avec leurs tenues pompeuses. Nous admirons, ainsi, tout un vaste déploiement de masques, de plumes vertes, de robes de cérémonies brodées et frangées, de bijoux...

Entourant ces représentations divines, certains attributs — qui nous rappellent leurs pouvoirs — encadrent les figures centrales. Nous voyons, par exemple, Tlaloc, dieu de la pluie, encadré de motifs qui mettent en relief l'importance de l'eau, ainsi que des feuilles, des fleurs aquatiques, et des glyphes qui, malheureusement, nous ne pouvons pas déchiffrer encore.

La deuxième manière, quoique également d'inspiration religieuse, n'évoque plus les dieux eux-mêmes : ce sont les hommes qui apparaissent, soit qu'ils rendent hommage aux divinités, soit que, déjà morts, ils soient représentés en train de jouir des délices du paradis.

Dans une fresque qui représente précisément le Paradis Terrestre, le « Tamoanchan », ou bien le Paradis du dieu de la pluie, l'artiste a peint tout ce qui incarne pour les hommes la perfection sur terre. Ils chantent, dansent, se baignent dans un ruisseau ; d'autres jouent, et tout cela se déroule sur un fond d'arbres aux belles fleurs, aux fruits délicieux, peuplé de papillons, d'oiseaux, de poissons.

Il nous semble que l'intérêt principal de cette peinture réside en ce qu'elle nous permet de connaître l'idéal de vie d'un peuple mort, possibilité qui est rarement offerte à l'archéologue. En représentant un lieu paradisiaque, l'artiste nous montre comment il conçoit une vie parfaite, somme de toutes les délices, et il nous révèle ainsi, en quelque sorte, sa philosophie et ses aspirations profondes.

Les couleurs utilisées pour ces peintures étaient à base de terre, ou végétales. Les plus courantes étaient le rouge sombre, le vermillon, le jaune et des tons variés qui vont du vert au bleu turquoise.

La peinture indigène n'a pas connu le clair-obscur : les images y sont sans relief et leurs couleurs sans ombres. L'effet de perspective est obtenu en plaçant plus haut les personnages et les objets les plus éloignés, mais sans le moindre souci de diminuer leurs dimensions au fur et à mesure qu'ils

s'éloignent du spectateur. Le volume des images est toujours donné en raison de leur importance et non de leur distance. Ainsi les dieux apparaissent-ils toujours plus grands que les hommes.

Les exemplaires de sculptures que nous avons à Teotihuacán ne sont pas très nombreux, mais ils dénotent une technique excellente et une conception monumentale, même dans les petits sujets. Sans aucun doute, la statue la plus importante que nous ayons conservée est celle d'une déesse, exposée aujourd'hui au Musée National de Mexico. Elle procède, à nouveau, de cette esthétique de Teotihuacán qui veut tout simplifier, qui transpose la réalité en géométrie, et conserve les éléments essentiels en supprimant les détails. Un style moins austère apparaît plus tard dans les sculptures du temple de Quetzalcoatl comme en témoignent le vase en marbre représentant un tigre, aujourd'hui au Musée Britannique, ou bien les crâneaux décoratifs qui terminaient la façade des maisons et que nous retrouverons plus tard dans les codex Mixtèques et à Tenochtitlán.

La production de figurines en terre cuite est aussi importante qu'aux époques antérieures, mais la technique en est toute différente : elles ne sont, en effet, plus faites à la main, mais au moule.

Ce sont d'ailleurs ces moules, retrouvés aujourd'hui et employés par les habitants de la région, qui permettent de vendre aux touristes une production inépuisable de figurines « anciennnes », qui ne sont fausses qu'à moitié.

Contrairement aux figurines de l'époque archaïque, anonymes pour la plupart, celles de la nouvelle période révèlent de plus en plus les traits précis de certains dieux. Grâce à ce fait, et avec l'aide des sculptures et des peintures, nous pouvons établir une liste des divinités de Teotihuacán.

Nous avons les fameuses « figurines-portraits », si remarquables par leur naturel et la beauté simple de leurs traits : ample front, nez fin et bouche d'un dessin admirable, avec les pommettes légèrement saillantes. Parmi les créations de l'art indigène, elles font partie de celles qui sont le moins étrangères à notre esthétique.

En plus de tous ces progrès de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, Teotihuacán a produit une quantité énorme d'objets de toutes sortes : poteries aux formes et aux techniques variées ; parures en jade ou en pierre ; et, enfin, ces mille petits objets que fabrique une population à la fois très dense et très raffinée, vivant pendant des siècles sur les mêmes lieux.

Teotihuacán est aussi le premier grand centre producteur de masques de l'ancien Mexique. Cette tradition

devait se continuer par la suite chez les Tolèques et les Aztèques. Visiblement, les masques de Teotihuacán ne représentent ni un homme ni un dieu ; ils reproduisent toujours la même tête triangulaire, aux traits d'une grande beauté, rigide et sereine. On les faisait en pierres dures, de qualité différente. Sûrement ces masques n'étaient pas destinés aux vivants : on les plaçait sur le visage des morts, afin de les protéger contre les maléfices. Les pommettes, ou une bande transversale, étaient parfois incrustées de petites plaques de jade.

Il est surprenant de constater le nombre très réduit d'inscriptions hiéroglyphiques trouvées à Teotihuacán, surtout si l'on tient compte de l'exubérance des inscriptions maya de la même époque, ou bien celles de la vallée d'Oaxaca. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'usage d'ériger des stèles en pierre, avec des inscriptions hiéroglyphiques, ne s'est guère développé dans les vallées centrales.

Tout donne par ailleurs l'impression d'un grand essor. De longues caravanes de marchands se déplacent déjà d'un bout à l'autre de l'Amérique moyenne pour échanger leurs produits avec ceux des régions tropicales. Ainsi se répand l'influence de la grande ville du haut plateau ; elle fournit des poteries, des objets divers, des peintures murales et, avant tout, la notion même de son organisation sociale. Dans les tombes de la troisième époque de Monte Albán, dans les vallées d'Oaxaca, on voit apparaître des objets de fabrication teotihuacanienne, tout comme dans la ville lointaine de Kaminaljuyú, sur les hauteurs du Guatemala.

Teotihuacán irradie son influence sur Veracruz, sur l'occident du Mexique, et aussi sur les barbares du Nord. Tous ces faits nous conduisent à imaginer une époque de paix, de prospérité, de transactions commerciales et d'échanges d'idées entre peuples différents.

Teotihuacán présente, à cette époque, le cas typique d'une ville ouverte et qui n'a pas la moindre intention de se défendre. Elle se trouvait à la tête d'un grand empire, ce qui ôtait probablement à ses ennemis toute idée de l'attaquer. L'assurance de cette capitale avait quelque chose de vraiment impérial : les dieux semaient ou apportaient la pluie ; ils étaient rarement armés ; la religion dominait. Monde théocratique, guidé par les dieux et les prêtres, Teotihuacán connaît, sous leur hégémonie, une période de splendeur jusqu'alors sans précédent.

Aujourd'hui encore, après mille ans d'abandon et de pillage, la ville sacrée reste imposante dans l'extrême austérité de ses espaces savamment accordés à la majesté des pyramides. Tout concourt ici à élever l'âme du spectateur. Il ne s'agit pas de le séduire, mais de l'exalter.



Idole préhispanique.

Collections du Musée National de Mexico.

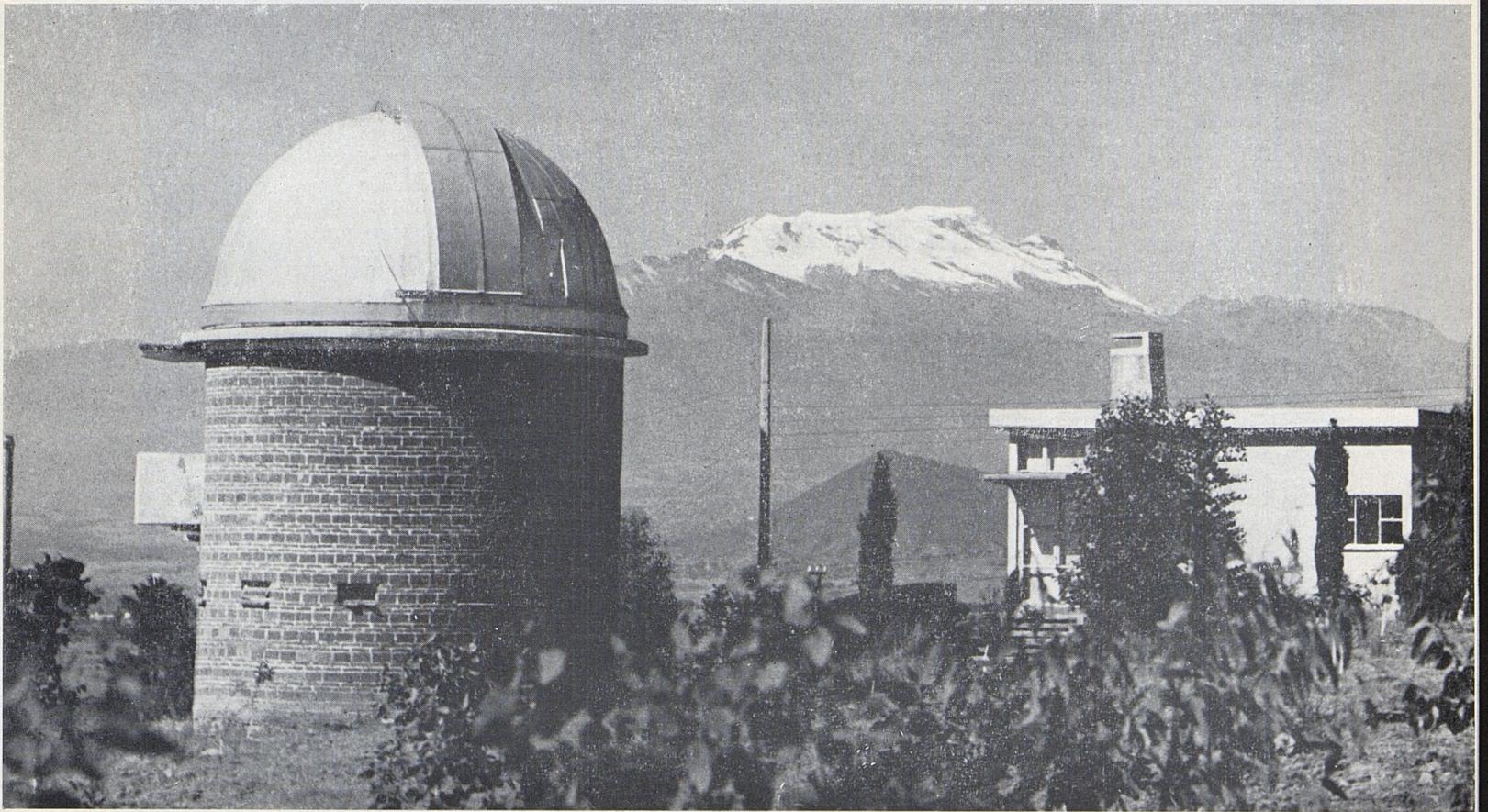
L'ASTRONOMIE AU MEXIQUE

par Guillermo HARO,

Directeur de l'Observatoire National,
Membre du Collège National.

Il existe, au Mexique, deux Observatoires astronomiques. Le plus ancien, à Tacubaya, fait partie de l'Université Nationale Autonome de Mexico. L'autre, à Tonantzintla — installé il y a quatorze ans par le Ministère de l'Education Publique — est une institution d'Etat.

L'Observatoire de Tacubaya se trouve placé à Mexico. Dès le début il fut consacré à l'étude de l'Astronomie de Position et particulièrement à la préparation de la « Carte du Ciel » suivant les définitions et les principes fondamentaux établis à la Conférence Internationale Astronomique qui se tint à la fin du XIX^e siècle à Paris.



Vue partielle de l'Observatoire de Tonantzintla. La Tour munie d'une coupole abrite le réfracteur destiné à l'élaboration de la « Carte du Ciel ». Au fond, le volcan Ixtaccihuatl.

On commença dès 1890 la publication systématique d'annuaires qui comprenaient les principales éphémérides astronomiques avec des tables et divers renseignements à l'usage des ingénieurs, des topographes, des géographes, des agriculteurs, des navigateurs, des astronomes, etc. En 1920, l'Observatoire de Tacubaya organisa le service, devenu officiel depuis lors, de la détermination et transmission de l'heure dans toute la République.

A Tacubaya on s'est livré à des investigations sur des étoiles doubles et des étoiles variables, et on a participé, en même temps, à l'observation et à l'étude de diverses éclipses solaires. Au début de 1944, pendant que la plus grande partie du monde civilisé était engagée dans la dernière guerre, les astronomes de Tacubaya, en collaboration avec le nouvel Observatoire de Tonantzintla, organisèrent une expédition au Pérou à l'occasion de l'éclipse solaire de cette année-là.

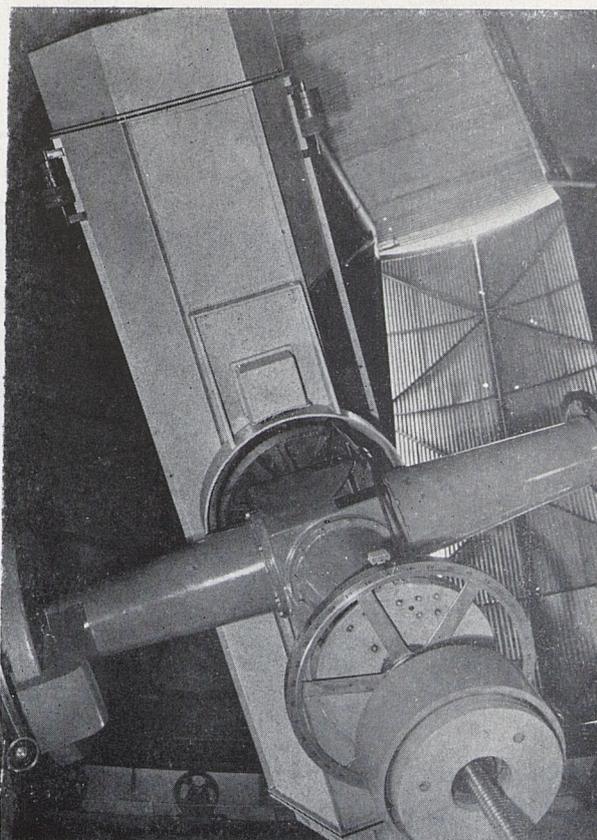
L'observatoire de Tonantzintla, qui porte le nom du village indien voisin, fut inauguré par le gouvernement mexicain en février 1942. Il est situé à 130 kms environ au sud de la Capitale sur une petite colline à 2,300 mètres d'altitude. Etant donné la situation de ce village (19° de latitude Nord), nous avons la possibilité d'observer toute la Voie Lactée, de Cassiopée à la Croix du Sud et la région nébuleuse de Carina ; certaines nuits, d'une exceptionnelle transparence, nous observons, presque au niveau de notre horizon Sud, une partie des Nuées de Magellan.

Actuellement ces deux Observatoires travaillent en collaboration étroite et bien organisée. Le résultat de leurs recherches paraissent dans une même publication, le *Boletín de los Observatorios de Tacubaya y Tonantzintla*, édité trois fois par an et distribué à tous les Observatoires astronomiques du monde, lesquels, réciproquement, nous envoient de multiples publications. La majorité de ceux d'entre nous qui forment le petit groupe d'astronomes professionnels du Mexique sont membres actifs de l'Union Internationale Astronomique, placée, actuellement, sous la présidence de l'éminent astronome français, le Professeur André Danjon, et collaborent à diverses commissions de travail, telles que celles de Spectroscopie, de la « Carte du Ciel », d'Étoiles variables, de Nébuleuses et Matériel interstellaire, etc.

Dans le dernier rapport, *Draft Reports*, publié par l'Union Internationale Astronomique à l'occasion de la conférence mondiale qui eut lieu à Dublin, plusieurs travaux mexicains, ayant attiré l'attention internationale, sont cités. J'essaierai d'exposer brièvement en quoi ont consisté ou consistent, quelques-unes de nos recherches astronomiques.

Une des plus importantes concerne l'étude de la structure et des caractéristiques de la galaxie ou système stellaire dont font partie notre soleil et son système planétaire. La Voie Lactée, avec ses millions d'étoiles et nébuleuses et, en général, la grande majorité des corps célestes que nous pouvons observer à l'œil nu, constituent un énorme système que nous appelons notre Galaxie.

L'Univers est peuplé de centaines de milliers de millions de galaxies, semblables à la nôtre et, pour les distinguer de celle que nous habitons, nous les appelons galaxies extérieures. A l'œil nu, à l'aide de jumelles de théâtre, nous pouvons observer quelques galaxies extérieures semblables à de petites taches lumineuses et diffuses. L'étude photographique obtenue avec de puissantes caméras révèle qu'il s'agit, en réalité, de vastes systèmes composés de millions d'étoiles et de nuées brillantes et obscures de matière cosmique. Si nous



L'appareil astrophotographique du type Schmidt de l'Observatoire de Tonantzintla, doté d'une ouverture effective de 66 cms. et d'une distance focale de 2 mts, est l'instrument le plus important de l'Observatoire.

comparons entre elles les galaxies extérieures, nous pouvons remarquer que toutes ne présentent pas les mêmes caractéristiques. La différence qui s'offre immédiatement sera de caractère morphologique. Il en est de forme sphéroïdale, régulières et irrégulières, spirales fermées ou spirales ouvertes avec de petits, moyens ou grand nucléus d'où émergent des bras qui les enveloppent. Nous trouvons aussi des galaxies où abondent des étoiles supergéantes et des nuées de matière cosmique ou des galaxies uniquement composées d'étoiles d'éclat moyen, des galaxies naines et des galaxies supergéantes. Malgré leur diversité nous pouvons, dans une première approximation, classer les *types* de galaxies les plus fréquents dans l'univers en déterminant, outre leur morphologie, leurs principales caractéristiques physiques.

A une grande distance, à des millions d'années-lumière, il nous est relativement facile d'observer une galaxie dans son ensemble. Nous déterminons sa forme, nous étudions sa composition et nous la classons dans un cadre général. Mais lorsqu'il s'agit de notre propre système, de notre propre galaxie, la question se complique. A quel type de galaxie appartient la nôtre? Quelle est sa composition et quelle sont ses caractéristiques fondamentales? Quelle situation y occupe le soleil? Il nous arrive, là, quelque chose de semblable



Photographie de la Nébuleuse d'Orion, obtenue avec un temps d'exposition de 5 minutes (appareil Schmidt). La Nébuleuse d'Orion, qui se trouve à une distance approximative de 1.500 années-lumière, a été un des objectifs célestes le plus étudié dans l'Observatoire.

à ce qui arrive lorsque l'on regarde une forêt soit à bord d'un avion, soit au pied d'un arbre. Dans le premier cas, vue d'en haut, la forêt apparaîtra dans son ensemble et on pourra déterminer sa forme, sa grandeur et sa composition, ses clairières et ses massifs. On saura où se trouvent la lisière et le centre. Dans le second cas, l'observateur près d'un arbre pourra très facilement décrire son arbre et les arbres tout proches de lui ; mais pour ce qui est de la complexité de tout le bois, la détermination de sa propre situation par



L'accumulation connue sous le nom d'Oméga Centauri. Elle constitue un énorme agrégat de forme globulaire, composé de milliers d'étoiles de moyenne et basse luminosité. Dans notre galaxie ou système stellaire, on en connaît à peine plus d'une centaine. Photographie obtenue à l'aide de l'appareil Schmidt.

rapport à la lisière ou au centre, ce seront là, problèmes extrêmement ardues, voire même impossibles à résoudre pour un esprit pessimiste.

Comment, par conséquent, aborder le problème de notre propre galaxie, où nous sommes situés nous-mêmes et si près de ses étoiles ? Plusieurs voies scientifiques ont, ces dernières années, apporté des solutions d'orientation. Une de ces voies a consisté à étudier la distribution des étoiles d'éclat très intense. Plus l'étoile sera brillante, plus il sera facile de l'observer, et plus grande sera, par conséquent, la distance que nous pourrions atteindre. En étudiant la distribution des étoiles d'éclat très intense, on peut obtenir un schéma du squelette de notre galaxie et ainsi faire un pas important dans

l'étude de sa structure. Il va de soi qu'il faut d'abord découvrir — à l'aide d'une méthode appropriée — parmi les millions d'étoiles qui nous entourent celles qui, précisément, possèdent un éclat intense intrinsèque, c'est-à-dire qui sont des milliers de fois plus brillantes que notre soleil. Heureusement, les spectres stellaires nous permettent de distinguer les caractéristiques qui dénotent l'éclat intrinsèque d'un corps céleste. Connaissant l'éclat intrinsèque absolu d'une étoile et son éclat apparent on détermine alors sa distance de façon très exacte.

La collaboration que les Observatoires astronomiques mexicains ont apportée à l'étude de notre galaxie consiste dans la découverte et la classification de plusieurs millions d'étoiles d'éclat très intense distribuées le long de la Voie Lactée. Ces étoiles et celles qui ont été étudiées dans divers Observatoires nous permettent de tracer la forme et le développement des protubérances spirales de notre propre galaxie, déterminant avec la plus grande précision la position relative du soleil.

Parmi les recherches auxquelles nous nous livrons, il en est une qui concerne des étoiles de faible éclat, au sein des nuées de matière interstellaire. L'étude de ce type particulier et le fait qu'il soit lié à des nuées cosmiques sont d'une importance fondamentale dans le problème de l'évolution des corps célestes. A l'aide de nos caméras photographiques nous avons découvert des centaines d'étoiles, ayant des caractéristiques particulières, dans la nébuleuse d'Orion et dans d'autres régions qui se distinguent par l'existence évidente de nuées cosmiques. Parmi les étoiles découvertes certaines montrent des variations d'une rapidité surprenante : en quelques secondes ou quelques minutes leur éclat varie comme s'il s'était produit une terrible explosion. Le résultat de ces recherches a été présenté au Congrès précité de Dublin.

Nous pourrions mentionner quelques autres recherches ; notamment celles se rapportant à l'étude des nuées de matières gazeuses dans des galaxies extérieures. Les résultats que nous avons obtenus indiquent clairement que la fréquence et l'éclat des nuées gazeuses rencontrées dans les systèmes extragalactiques sont fonction du type de galaxie à laquelle ils appartiennent : plus la galaxie est irrégulière, plus nombreuses sont les nébuleuses brillantes rencontrées.

Récemment, nous avons pu, grâce à une méthode de photographie analytique, découvrir un nombre considérable de galaxies particulières présentant des radiations ultraviolettes anormales. L'importance de cette découverte est de pouvoir confirmer certaines idées sur la complexité et la diversité de la nature des galaxies et de présenter un nouveau cadre de classification.

Notre but fondamental est de créer au Mexique, grâce à tous ces travaux, et en mettant à profit l'expérience et les connaissances existant dans les autres pays, une tradition active de la recherche scientifique moderne. Nos meilleurs étudiants ont été envoyés dans des Universités et dans des Centres Astronomiques étrangers ; quant à nous, c'est avec plaisir que nous accueillons les travaux d'orientation ou de critique de savants et d'astronomes distingués de plusieurs pays. Nous estimons, en effet, que notre processus de formation est à ses débuts et que nous avons beaucoup à apprendre encore de l'extérieur. Ainsi demeurons-nous attentifs et nos portes restent-elles largement ouvertes.

IGNACIO MANUEL ALTAMIRANO

par Clementina DIAZ Y DE OVANDO,

Professeur à l'Université de Mexico.

IGNACIO Ramirez, ce métis libéral et exceptionnel qui aimait tant souligner ses origines indiennes, fit voter la loi permettant aux jeunes indigènes de s'inscrire à l'Institut de Littérature de Toluca. C'est dans ce même Institut que, grâce à la « loi Ramirez », Ignacio Manuel Altamirano, qui devait devenir l'une des personnalités les plus importantes des lettres mexicaines au XIX^e siècle, commença, à l'âge de quatorze ans — il était né le 13 novembre 1834 à Tixtla, village de l'Etat de Guerrero — ses études d'espagnol, langue qu'il ne connaissait pas encore, de latin et de philosophie. Par suite, il fut nommé bibliothécaire de cet établissement ; et, lorsque les maîtres libéraux furent remplacés par d'autres moins exaltés, Altamirano, pour gagner son pain quotidien, donna des leçons de français dans des écoles de village. Il courut aussi les routes avec une compagnie d'acteurs, en qualité de dramaturge et de souffleur.

Après cette période aventureuse, Altamirano arriva à Mexico et s'inscrivit au Collège de Letrán ; il se fit connaître dans les journaux, occupa une chaire d'études latines et fréquenta les clubs littéraires et politiques. Mais les temps n'étaient guère propices à la poésie, pas plus qu'à une vie adonnée à la paisible admiration des classiques ou aux préoccupations de l'actualité littéraire en Europe. Il était des tâches plus pressantes : la lutte contre les conservateurs et contre l'Intervention de Napoléon III.

C'est par la plume ou par le fusil qu'Altamirano, libéral fervent et romantique, imprégné de l'idéal français de liberté, défendait ses convictions : la Réforme, jugée indispensable, et le caractère indiscutable de la légalité républicaine, proclamée avec une foi inébranlable par le Président Benito Juárez. Au cours de cette période si troublée il écrivit et fit des discours ; il fut député au Congrès de l'Union, puis

colonel, là, dans les montagnes torrides du Sud, ici, au siège de Querétaro. Il se conduisit en héros. Enfin,

en juin 1867, la République, et avec elle, le parti libéral, triomphèrent. Après la guerre, en 1868, Altamirano



comprit qu'il fallait être tolérant. Comme si rien ne s'était passé, il invita tous les écrivains, quel que fût leur credo politique, à collaborer à la revue *El Renacimiento* (1869) (La Renaissance), ayant pour objet, comme son titre l'implique, d'élever le ton d'une littérature malmenée et négligée. « Noblesse oblige », dit le proverbe ; et, comme dans le vers de López Velarde, « catholiques à la manière de Pierre l'Ermitte, et Jacobins de l'époque tertiaire » fraternisèrent sur le plan de la poésie, de l'essai et des sciences. La sensibilité et le talent d'Altamirano firent de *El Renacimiento* un des plus importants documents littéraires mexicains du siècle dernier. A partir de la publication de cette revue, on l'appela « Le Maître » et il fut considéré comme le guide de la littérature du pays ; maître authentique, il influença plusieurs générations d'écrivains ; sa tâche d'éducateur ne prit fin qu'à sa mort, survenue le 13 février 1893, à San Remo, en Italie.

En 1868 il publia *Revistas literarias*, œuvre qui marque une date dans l'histoire littéraire du Mexique. Il y trace clairement le programme qui devait être appliqué aux lettres ; programme que lui-même suivra dans son œuvre de romancier. Nombreux sont les thèmes qu'il développe dans *Revistas literarias* ; en tout premier lieu, l'éducation, condition indispensable, selon lui, du progrès du Mexique. Il reprit ce thème dans *Navidad en las montañas* (1871) (Noël dans les montagnes), délicieux récit romantique où, s'inspirant de Rousseau, il exposa — de façon utopique — ce que devraient être l'éducation et la religion.

Créer une littérature foncièrement nationale — idée née du romantisme français — qui décrive paysages, types, coutumes, caractéristiques mexicaines, en s'inspirant des thèmes de l'histoire de la patrie ; bref, une littérature « comme celle que tout peuple possède », tel est l'idéal d'Altamirano.

Chaque fois que l'occasion se présentera, il insistera sur la nécessité d'un nationalisme littéraire ; non ce nationalisme borné, qui n'estime que soi, mais celui qui, nourri de sa propre sève, accepte d'être fécondé par les influences les meilleures, afin de parvenir à une compréhension effective entre peuples et de s'élever à l'universalité. Pour parvenir à ce résultat il préconisa l'étude des auteurs grecs, anglais, allemands, italiens, nord-américains et surtout français. Aucun de ses contemporains n'eut autant d'affinités spirituelles avec la France — malgré l'Intervention — et n'admira autant sa littérature qu'Altamirano, auquel on peut attribuer la grande influence des lettres françaises sur le Mexique durant les trente dernières années du XIX^e siècle. Son œuvre poétique, *Rimas* (1880), et ses romans, bien que coulés dans des moules romantiques ou réalistes français, sont



Une vue de Mexico à l'époque d'Altamirano.

d'inspiration mexicaine : le paysage est le paysage du Mexique et les mots indigènes lui confèrent une particulière saveur. Tout ceci demeure la note distinctive qu'il introduit dans la poésie mexicaine.

Pour étayer sa théorie du nationalisme littéraire, il se réfère à des études sur l'histoire et sur le roman, le roman historique en particulier, car, selon lui, le roman est un lien démocratique des plus efficaces entre les idées et les sentiments de l'époque et le lecteur. Il n'est donc pas de genre plus apte à la réalisation de son propos. En premier lieu, il désire que le romancier abandonne les sujets européens — étrangers — et revienne à l'histoire du Mexique, sur laquelle devra passer un souffle poétique, afin que les grands thèmes deviennent accessibles au peuple, curieux de bien les connaître. Il considère le passé indigène comme représentant une tradition glorieuse et il plaide pour qu'on le débarrasse des déformations qu'il a subies. Il considère comme nécessaire l'étude des langues aborigènes. A ses yeux, le thème colonial n'est pas un thème négatif ; son rôle, au contraire, est d'affirmer la personnalité mexicaine en se référant au passé indigène ; le rejet de tout ce qui est espagnol obéit à cette pensée. L'indépendance confère à l'histoire du Mexique son trait saillant : celui d'un pays moderne et progressiste. A partir de sa proclamation jusqu'à l'époque d'Altamirano, l'idéal fut d'élever le Mexique au niveau de l'Europe ; le thème de l'Intervention napoléonienne correspond à l'époque d'Altamirano, qui joua un rôle dans ce drame. Cette période, il la voit, en partie, comme le point culminant de l'Histoire du

Mexique ; et s'il en souffre, par ailleurs, il ne manifeste pas de haine, car, pense-t-il, cet épisode a montré à l'Europe que le Mexique possède un passé traditionnel aussi glorieux que le sien ; et que, par conséquent, il l'égalait du point de vue historique. Bref, Altamirano proclame devant l'Europe que le peuple mexicain est majeur, qu'il a atteint sa maturité.

Désirant répandre ces idées, il écrit ses romans : *Clemencia* (1869) et *El Zarco* (terminé en 1888 et publié à Barcelone en 1901). Ces deux récits, ont, comme fond historique, la guerre civile et l'Intervention. *Clemencia* marque le début du roman national de qualité, car Altamirano ne tombe pas dans les défauts de technique et de verbosité des romanciers antérieurs ; son style est sobre et élégant. Dans *El Zarco*, procédés de style et effets dramatiques sont supérieurs à ceux de *Clemencia*. C'est déjà une œuvre de maturité. La véracité du récit, le style poli, empruntant, s'il le faut, des mots d'origine « nahuatl », les coutumes et le paysage, qui est bien celui du Mexique, avec ses nuances et ses couleurs caractéristiques ; telles sont les qualités qui font de *El Zarco* son roman le plus important. On y trouve, en plus, une intention très nette de fortifier la conscience mexicaine. Aussi est-il un plaidoyer en faveur de l'indien et du métis. Pour le rendre irréfutable, Altamirano utilise des faits historiques qui donnent à son roman un accent d'authenticité. Dans *El Zarco*, ce sont les indiens et les métis qui sont les forts, les courageux, les justiciers, les sauveurs de la patrie. Altamirano met en relief leur valeur, leur respect des institutions, leur patriotisme. Le fait est que c'était bien

un indien, Juárez, qui était parvenu à la tête du pays n'ayant pour toute arme que la loi dans sa résistance à l'Intervention. Indien lui-même, Ignacio Manuel Altamirano montrait au Mexique la voie du développement de sa culture. L'intérêt de *El Zarco*, outre ses qualités littéraires, réside dans ce message plein d'espoir envers l'indien et le métis, jadis méprisés par le créole, et désormais jugés dignes d'une plus grande considération sociale et politique. Ce message entend leur donner

conscience de leur valeur et leur prouver que si le prestige de l'Indépendance revint aux créoles, celui de la lutte contre l'Intervention revenait désormais aux indiens et aux métis ; pour Altamirano, les « vrais mexicains ».

Son œuvre est très vaste : poésies, romans, essais, notes critiques, discours, chroniques, collaboration dans les journaux et articles où il décrit, avec le charme et le talent d'un ro-

mancier de mœurs, les fêtes populaires ou l'exotisme du *can-can*. Grâce à l'imagination créatrice de l'auteur, cette œuvre élève la réalité mexicaine — si profonde et si humaine — au rang de la création artistique. Mais son principal mérite n'est-il pas dans l'impulsion qu'elle donne à l'écrivain mexicain ? Elle l'invite à adopter une nouvelle attitude ; elle lui insuffle la volonté d'être *lui-même* ; seule position authentique devant l'art et devant la vie.

A L'ATOYAC

(fragment d'un poème d'Altamirano)

Qu'embrase le soleil de juillet les plages sablonneuses
que fouette en ses remous la mer furieuse,
et qu'en leur lutte opposent les eaux orgueilleuses
au rayon enflammé, leur rauque mugissement.

Tu coules mollement sous l'ombre fraîche
qu'avec ses branches épaisses te donne le manglier :
et tes eaux immobiles dorment sur le mol tapis
que le doux printemps nuance de fleurs.

Tu te joues dans les grottes que composent tes rives
de fromagers et de parotas de la forêt colossale :
et paisible tu murmures au pied des palmiers
qui sveltes se mirent dans ton onde de cristal.

Dans cet Eden divin, qui cache ici la côte,
plus ne pénètrent du soleil les rayons incendiaires ;
sa lumière, qui tombe tiède, ne flétrit pas les arbres,
et dans ton entrelacement touffu se teint de verdure.

Où n'entend ici rien que murmures suaves,
le tendre son qu'exhalent tes eaux courantes,
et la plante qui pousse, et le chant des oiseaux,
le soupir du zéphyr, le balancement des branches.

Paradent les fleurs qui pendent à ton toit
en mille et mille guirlandes pour orner ta tempe ;
et le gigantesque lotus qui jaillit de ton lit
en bouquets de fraîcheur également s'incline.

À tes genoux se plie, flexible, le papayer,
le manguier aux pommes d'or et de carmin ;
et sautent joyeux dans les peupliers, le perroquet,
le pic enroué et le doux chardonneret :

parfois tes cristaux se séparent turbulents
de tes brunes nymphes, jouant à l'entour,
et, amoureux, tu leur prodigues de mystérieux enlacements
et reçois langoureux leurs baisers d'amour.

Traduction de M. Guy Lévis Mano. — (De l'« Anthologie de la Poésie Mexicaine » : Choix, commentaires et introduction de M. Octavio Paz. — Publiée dans la Collection Unesco d'Œuvres Représentatives, série ibéro-américaine, Editions Nagel.)

U N peu plus d'un demi siècle après la découverte de l'Amérique, le 21 septembre 1551, Charles-Quint autorisait la fondation de l'Université de Mexico. Cet événement constitue le début de la tradition universitaire mexicaine. Le geste du monarque espagnol avait, d'ailleurs, une signification historique plus importante encore, et qu'il convient de signaler aujourd'hui : la fondation de l'Université Royale et Pontificale consacrait l'entrée du Mexique dans le monde de la culture européenne. A partir de ce moment, la zone septentrionale du Continent découvert par Colomb se rattache par l'esprit à la vie culturelle de l'Occident, alors profondément ébranlée par des inquiétudes nouvelles, qui furent en partie à l'origine de la découverte et de la colonisation de l'Amérique. En effet, chez Colomb et ses navigateurs, chez les aventuriers qui se lancèrent sur l'Océan en quête de terres inexplorées, frémissait l'esprit de la Renaissance. Aussi les universités surgirent-elles en Amérique lorsque s'achevaient à peine les violences de la conquête et lorsque la vie coloniale commençait à peine à se stabiliser. Leur fondation représente le triomphe de ces missionnaires et de ces hommes généreux qui avaient défendu les indigènes en s'efforçant d'obtenir pour eux la reconnaissance de leurs droits humains, malgré ceux qui avaient prétendu les leur refuser. Le terrain avait été préparé, en Nouvelle Espagne, par l'évangélisation ; grâce à elle avaient surgi, en l'espace de trente années, des institutions pédagogiques chargées de l'éducation élémentaire ainsi que de l'enseignement secondaire. Avant même la fondation de l'Université, des collèges d'Etudes Supérieures, disséminés en différents lieux, avaient été organisés. On y préparait la jeunesse à la culture intellectuelle la plus élevée. C'est un honneur, pour les dirigeants de l'époque, d'avoir largement ouvert l'accès de ces études.

Les universités ont toujours été le reflet du milieu politique et social dominant à chacune des étapes historiques de leur existence. Voilà pourquoi nous pouvons dire, sans manquer à la vérité et à la justice, qu'il ne reste que peu de chose — ou presque rien — de l'Université coloniale dans l'actuelle Université de Mexico et que nous ne suivons plus, aujourd'hui, l'enseignement donné par la vieille Université. Mais nier la tradition qu'elle représente pour nous équivaudrait à méconnaître l'héritage de nos ancêtres, et renoncer à une conscience historique, qui n'apparaît vraiment que si l'on sait découvrir la continuité à travers le changement.

La vie de notre Université a été agitée, surtout pendant le siècle dernier et cela principalement en raison des vicissitudes politiques dont les répercussions ne manquaient pas de l'at-

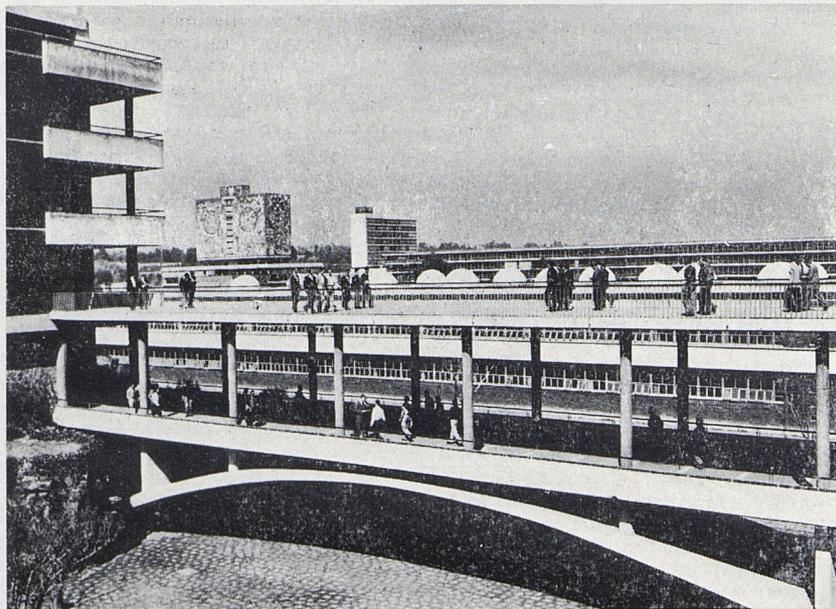
L'Université Nationale de Mexico

par Samuel RAMOS,
Membre du Collège National.

teindre. Fermée par la décision d'un gouvernement, le triomphe de la faction contraire donnait lieu à sa réouverture. Elle fut ainsi supprimée et restaurée un certain nombre de fois, et reçut enfin un coup définitif à la suite d'un geste libéral de l'empereur Maximilien. Aucune faction politique toutefois ne put jamais supprimer la fonction organique assumée par l'Université dans la vie sociale ; en effet, lorsqu'on fermait ses portes, on était bien obligé de confier sa tâche à des institutions scolaires semblables, créées pour la remplacer ; de sorte que l'Université continuait à vivre sous un autre nom. Placés très loin désormais de ces querelles politiques, nous pouvons reconnaître que, si notre enseignement supérieur moderne diffère entièrement

de celui de l'Université coloniale, l'un et l'autre impliquent sous des aspects différents, un seul effort. La fonction est la même et les deux institutions ont été des Universités d'Etat. C'est cette fonction sociale d'éducation qui établit la continuité historique, en dépit des formes extérieures variées qu'elle a dû prendre au cours des siècles et selon les époques.

Avant d'être transférées dans les locaux modernes de la Cité Universitaire, les écoles qui formaient l'Université de Mexico disposaient de vieux édifices, dont plusieurs n'avaient pas été destinés à cet usage : ce fut le cas, par exemple, pour l'Ecole de Médecine qui occupait une maison coloniale où avait d'abord siégé l'Inquisition.

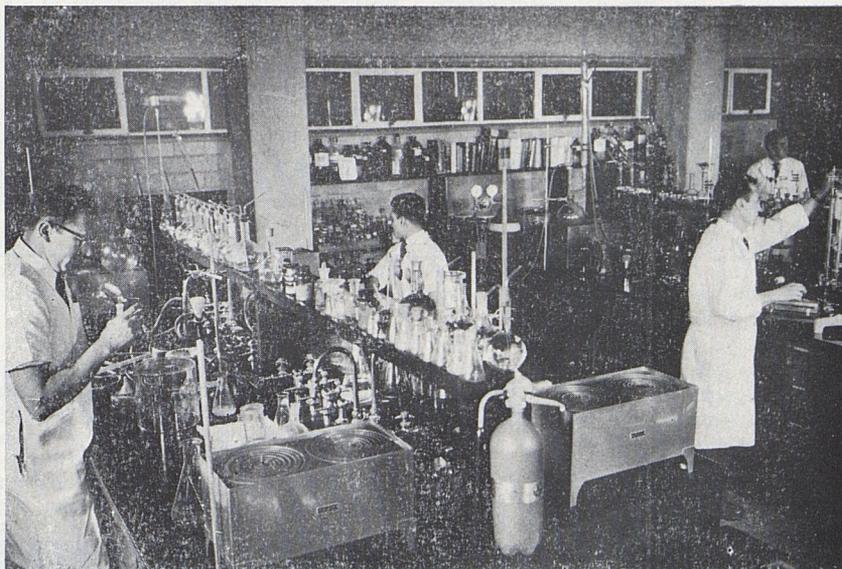


Ecole des Ingénieurs.

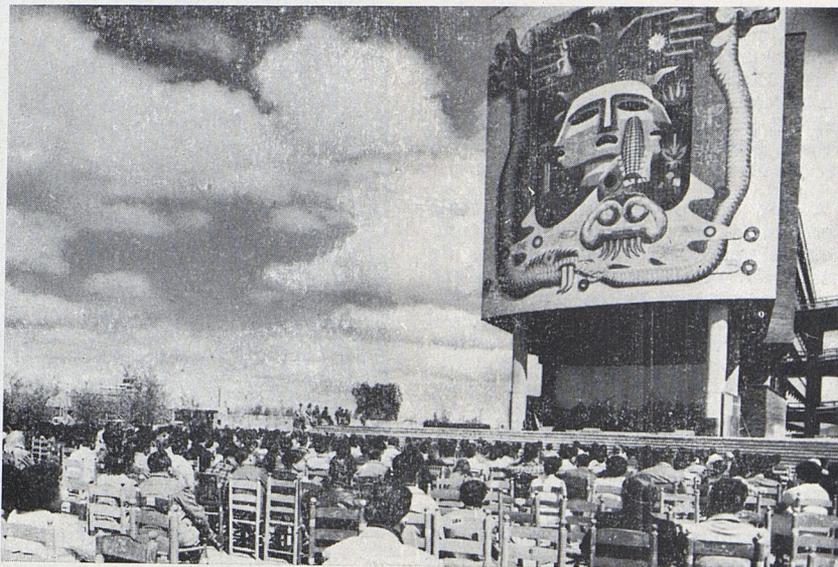
Par ailleurs, ces locaux se trouvaient dispersés çà et là dans la ville de Mexico, gênant la formation d'une véritable communauté universitaire. A mesure qu'augmentait la population de la capitale, de tels locaux se révélaient plus insuffisants à contenir un nombre accru d'étudiants, obligés de travailler dans des conditions très défavorables. Si l'on tient compte aussi du fait que la plupart de ces écoles se trouvaient placées dans les rues du centre de la ville, donc à la fois les plus encombrées par le trafic et les plus bruyantes, l'on comprendra qu'il était nécessaire de trouver pour elles un endroit éloigné du fracas urbain, un lieu tranquille et propice à l'étude.

La construction de locaux modernes pour l'Université revêtait un caractère d'extrême urgence et l'idée d'une Cité Universitaire avait surgi bien des années avant sa réalisation effective. Des difficultés d'ordre matériel et économique empêchèrent longtemps de donner suite à ce désir des universitaires ; mais enfin un concours de circonstances, peut-être aussi l'élan de progrès du pays tout entier, permirent la naissance de la Cité Universitaire, réalité si surprenante que beaucoup l'avaient cru impossible.

Quelques sceptiques, cependant, considèrent encore le transfert des écoles à la Cité Universitaire comme une expérience vouée à l'échec. Mais ce fut précisément là que les résultats, dès la première année, dépassèrent les prévisions les plus optimistes. Malgré les inévitables problèmes de transport, professeurs et étudiants accoururent avec joie à la Cité Universitaire, et le travail scolaire dans les nouveaux locaux se révéla nettement supérieur à celui effectué dans les anciens. Dès le début de la troisième année, les édifices universitaires étaient terminés et 75 % des élèves étudiaient au Pedregal. Il est encore trop tôt pour que l'influence de ce nouveau milieu apparaisse d'une façon sensible dans la mentalité de la jeunesse estudiantine ; toutefois, certains symptômes indiquent clairement qu'un changement heureux est en train de se produire dans l'esprit universitaire. Il ne s'agit pas seulement du fait que l'Université possède des édifices nouveaux, mais surtout des méthodes nouvelles de travail qu'elle instaure. Il a été décidé qu'un grand nombre de professeurs consacraient tout leur temps à l'Université, et ce nombre augmente chaque année. Le gouvernement mexicain a pris généreusement à son compte les frais élevés impliqués par les nouvelles modalités de travail imposées par la Cité Universitaire. On a doté les écoles et les instituts de laboratoires modernes. Il existe un Centre de Recherches de Physique Nucléaire depuis 1953. On a pris soin surtout d'enrichir les bibliothèques en les dotant des ouvrages les plus mo-



Un laboratoire de l'Institut de Chimie.



Concert en plein air.

dernes dans toutes les branches du savoir.

Non seulement les instituts de sciences et de lettres ont été installés en des locaux appropriés, mais encore on les a pourvus d'un nombre considérable de chercheurs, travaillant à plein temps.

Ayant ainsi rassemblé en un seul lieu ses écoles et ses instituts, l'Université de Mexico tend maintenant à créer une véritable communauté d'études ; on voit tomber ainsi les barrières entre les différentes disciplines,

séparées autrefois surtout par la distance entre écoles. Un exemple de cette transformation pourrait être le contact établi entre la philosophie et la science ; ce qui, grâce à la Cité Universitaire, permet aujourd'hui aux étudiants de l'une et de l'autre discipline de se réunir en un « séminaire », où sont discutés certains problèmes qui leur sont communs. Il se peut que par cette voie, l'Université contribue, avec le temps, à unifier la connaissance et la culture, divisées jusqu'à ce jour en domaines isolés.

Faits, Ouvres, Personnes

La Réunion de White Sulphur Springs

INVITÉS par le Président des Etats-Unis d'Amérique, le Président des Etats-Unis Mexicains, M. Adolfo Ruiz Cortines et le Premier Ministre du Canada, M. Louis St. Laurent, se sont réunis avec le général Dwight D. Eisenhower à White Sulphur Springs, du 26 au 28 mars 1956. Les trois Chefs de Gouvernement étaient accompagnés par les Ministres des Affaires Etrangères des trois pays, les Ambassadeurs du Mexique et du Canada à Washington, ceux des Etats-Unis à Mexico et à Ottawa ainsi que par d'autres personnalités.

A son retour à Mexico, M. Ruiz Cortines a reçu un accueil enthousiaste d'une foule évaluée à plus de cent mille personnes qui emplissaient la grande Place de la Constitution. Du balcon central du Palais National, le Président de la République a fait les déclarations suivantes :

« Nous revenons avec la profonde émotion de nous retrouver physiquement dans notre Patrie, et je dis « physiquement » car spirituellement nous ne l'avons pas quittée. Ce que nous avons dit avant-hier nous le répétons aujourd'hui : nous avons assisté à la réunion de White Sulphur Springs pour raviver la véritable amitié avec M. le Président Eisenhower et nouer des liens personnels et amicaux avec le Premier Ministre du Canada, M. Saint Laurent.

« L'heureuse et originale initiative de l'amitié — plus directe et, parce qu'humaine, plus spontanée — du Président Eisenhower, instaure une ère nouvelle dans les rapports des chefs de gouvernement américains, avec une cordialité, une entente et un désir réciproque d'atteindre la plus grande compréhension entre nos peuples et nos gouvernements, dont les relations sont placées sous le signe — nous l'avons déjà dit —, de l'égalité et du respect mutuel.



De gauche à droite : M. Foster Dulles, M. Ruiz Cortines, M. Eisenhower, M. Saint Laurent, M. Lester Pearson et M. Padilla Nervo.

« Nous avons affirmé, au départ, que la réunion n'avait pas été concertée — il en avait été convenu ainsi — avec le propos d'échanger des idées sur des thèmes préalablement spécifiés, et quoique tout cela soit bien connu de nos compatriotes grâce à la presse et à la radio, je désire que le peuple mexicain sache par ma voix que, durant les conversations qui ont eu lieu après que M. le Secrétaire d'Etat Foster Dulles eût fait un rapport succinct de son récent voyage à travers le monde, M. le Président Eisenhower et moi avons eu une conversation qui porta sur des sujets économiques

et sociaux touchant directement le Mexique et les Etats-Unis. Au cours de cet entretien nous avons étudié la nécessité de continuer, en la perfectionnant, l'application de la Convention Bilatérale pour le contrat temporaire de nos travailleurs agricoles, afin d'améliorer sans cesse leur situation générale durant leur séjour aux Etats-Unis. Le Président a été entièrement d'accord sur cette nécessité, et il me promet de continuer — comme il n'a cessé de le faire — à prendre les mesures qui sont en son pouvoir pour obtenir l'amélioration des conditions dont j'ai parlé tout à l'heure, et que

nous nous efforçons de réaliser l'un et l'autre. Le peuple Mexicain doit savoir que le Président des Etats-Unis nous a toujours donné son entière collaboration dans ce problème démographique complexe et qui nous touche de si près.

« Au cours de cette conférence je lui fis remarquer aussi notre préoccupation à l'annonce des prochaines ventes de coton en provenance des stocks du Gouvernement américain. J'ai appris avec plaisir que ces ventes s'effectueraient de manière à ne pas léser les pays amis, le Mexique en particulier.

« Nous avons aussi parlé de la collaboration économique entre le Mexique et les Etats-Unis, et je dois dire que le Président Eisenhower me fit part de sa décision de voir se poursuivre une telle collaboration par l'aide apportée au progrès du Mexique grâce à la Banque d'Exportation et d'Importation qui, comme on sait, est une institution gouvernementale.

« J'ai également fait part au Président de la préoccupation croissante du Mexique au sujet de la pêche illégale à laquelle se livrent certains pêcheurs des Etats-Unis. Sur ce point, tout comme sur celui du développement de l'aviation civile entre le Mexique et les Etats-Unis, nous avons considéré qu'il est convenable de continuer les conversations par les voies officielles normales, en vue de trouver sans tarder les formules les plus satisfaisantes pour concilier les intérêts des deux nations.

« Ces trois sujets, que je lui avais indiqués comme étant ceux que je désirais le plus lui exposer, le Président Eisenhower les reçut dans un très large esprit de collaboration, et il confirma sa conviction de voir nos pays continuer dans la voie des excellents rapports auxquels nous sommes parvenus.

« Ainsi que mes compatriotes le savent, le problème de la sécurité

continentale n'a pas été abordé. Mes compatriotes savent aussi que la base juridique de la défense collective est le Traité Inter-américain d'Assistance Réciproque de 1947, dont les Républiques Américaines sont parties, et dont le principe fondamental réside en ce que l'agression contre l'une quelconque d'entre elles constitue une agression contre toutes les autres.

« En quittant le Mexique j'ai annoncé que nous irions à White Sulphur Springs avec un seul propos : celui de nos convictions, de nos idéaux, de nos aspirations ; c'est-à-dire : les idéaux, les convictions et les aspirations du Mexique. J'ai réaffirmé que notre mission est uniquement de faire honneur au Mexique et de le servir. Et maintenant que je reviens de cette réunion de l'amitié, je désire déclarer que je retourne à ma Patrie, après l'avoir servie, en m'efforçant de faire comprendre clairement quelles sont nos pensées et quels sont nos sentiments : le Mexique d'abord ».

M. PADILLA NERVO

A LA COMMISSION DU DROIT INTERNATIONAL DE L'O.N.U.

par Herbert VAN LEISEN.

Nous avons eu déjà l'occasion de souligner ici l'intérêt que les nations de l'Amérique Latine portent au statut juridique de la mer. Or cette préoccupation quasi commune à toutes les républiques vient de trouver à Genève une nouvelle forme d'expression à l'occasion de la huitième session de la Commission du Droit International. M. Luis Padilla Nervo, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique et membre de la Commission, a présenté une proposition tendant à demander à tous les Etats de coopérer à l'élaboration de règlements destinés à éviter la contamination des eaux et de l'air par des parcelles radioactives ou chargées d'éléments radioactifs ou encore par d'autres agents ayant des effets nocifs. La Commission a adopté cette suggestion à l'unanimité.

D'autre part, la Commission a approuvé une autre proposition présentée par M. Luis Padilla Nervo, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, proposition tendant à créer une nouvelle norme de droit international afin

que soit accordé à l'Etat riverain le droit de poursuivre en haute mer, au moyen d'aéronefs, les navires étrangers qui violent les eaux territoriales.

Enfin, en ce qui concerne la conservation des ressources vivantes de l'élément maritime, M. Luis Padilla Nervo a précisé qu'il convient de trouver une solution internationale qui concilie les intérêts des Etats riverains et ceux des Etats qui ont également des intérêts de pêche en haute mer. Dans ce sens, la Commission du Droit International a approuvé une proposition mexicaine dont le libellé est le suivant : « Tout Etat riverain a un intérêt particulier pour le maintien de la productivité des ressources vivantes dans n'importe quelle zone de la haute mer contiguë à ses côtes ».

On sait l'intérêt que le Mexique porte au régime juridique de la mer. A ce propos, nous rappellerons les « Principes de Mexico » approuvés au début de l'année par le Conseil Inter-américain de Juristes, organe consultatif pour les questions juridiques de l'Organisation des Etats Américains, prin-

cipes dont nous avons parlé le 28 février dernier et qui proposaient que soient inclus dans les eaux territoriales les éléments de la plateforme continentale : lit, sol et sous-sol marin, ainsi que les « Actes de la Réunion » de Ciudad Trujillo (Conférence Inter-américaine des Institutions Spécialisées) dans lesquels fut incluse une importante déclaration mexicaine concernant notamment l'étendue des eaux territoriales et le fait que les droits de l'Etat riverain sur la plateforme continentale s'étendent à toutes les espèces végétales et animales qui vivent en rapport constant de dépendance physique et biologique avec la plateforme.

Toutes ces déclarations montrent, comme nous le disions d'ailleurs au début de cette chronique, que la définition du statut juridique de la mer est, présentement, une de questions les plus importantes de l'Amérique latine.

(Article paru dans Le Courrier, de Genève, le 5 juin 1956.)

La Commission Fédérale de l'Electricité

par Guillermo GOERNE

Chef du Département de Statistique
et de Publicité de la C.F.E.

Il en a été de l'évolution de la Commission fédérale d'électricité comme de toutes les grandes institutions. Ce fut d'abord un petit organisme dont l'existence, à première vue, eût pu paraître précaire, surtout si on le compare aux obstacles que toute entreprise nouvelle doit surmonter pour affirmer de plus en plus son existence.

Personne ne pourrait croire, aujourd'hui, qu'une organisation si vigoureuse, si florissante, dont l'activité s'étend sur presque tout le territoire du pays, a débuté comme les arbres aux frondaisons les plus vastes, en partant d'une graine minuscule. Mais la terre était fertile, et la plante fut entretenue avec soin.

En dépit des vicissitudes, les unes communes à tout groupement humain, d'autres liées plus ou moins à la vie politique du pays, d'autres, enfin, spécifiques à une entreprise ayant ses buts propres, la C.F.E. a non seulement subsisté, mais son développement devient de plus en plus grand.

Le but éminent poursuivi par la C.F.E. lui a été assigné vers 1933, lorsque le Congrès de l'Union autorisa le Pouvoir Exécutif fédéral à constituer un organisme « ayant pour objet d'organiser et de diriger un système national de distribution d'énergie électrique (...) sans buts lucratifs, et afin d'obtenir, à un prix minime, le plus grand rendement possible au service des intérêts généraux ».

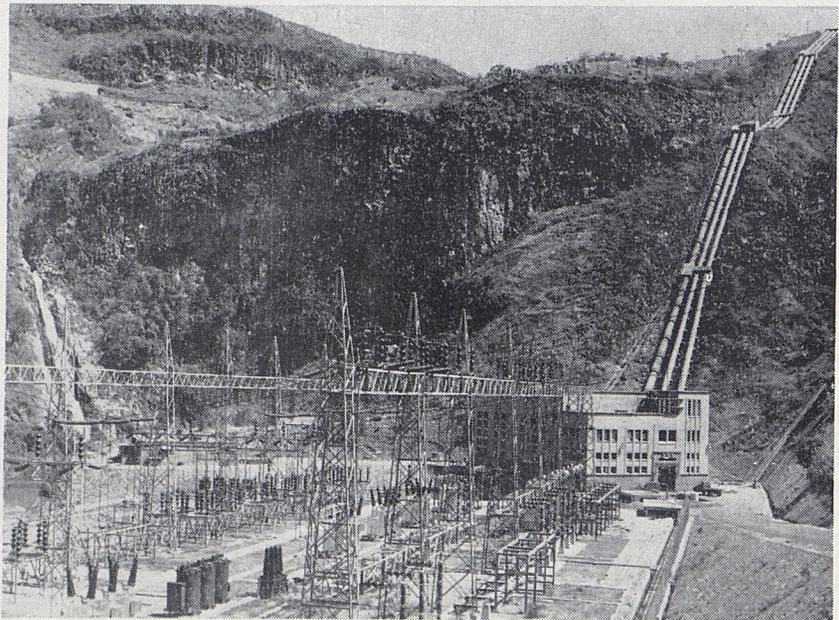
Au cours des années, l'expérience suggéra les meilleures méthodes pour atteindre le but souhaité. Le 24 août 1937, la structure de cette institution fut modifiée. Ensuite, le 14 janvier 1949, un organisme autonome et décentralisé fut constitué, et on augmenta son patrimoine. Mais l'objectif

principal fut toujours le même : l'électrification du pays selon un plan bien défini, fournir de l'électricité à toutes les villes et à tous les villages du territoire mexicain pour orienter leurs habitants vers une industrialisation et vers une agriculture meilleures ; en résumé, vers un niveau de vie, de culture et de bien-être supérieurs.

L'intervention de l'Etat dans ce domaine s'imposa en vue du développe-

ment général du pays, car les exigences de la population et des industries se révélaient bien supérieures à celles que les entreprises électriques privées étaient en mesure de satisfaire.

La quantité d'énergie électrique déjà absorbée par des branches essentielles de l'économie nationale (mines, agriculture, services collectifs, etc.) contraignit les pouvoirs publics à agir. C'est ainsi que fut conçu le projet des-



*Vue panoramique de l'installation hydroélectrique
du groupe « Miguel Alemán », Etat de Mexico,
d'une capacité de 106.000 kilowatts.*

tiné à résoudre le problème dans son ensemble, pour améliorer la situation actuelle et prévoir celle de l'avenir.

La C.F.E. n'a jamais inclus dans ses programmes des mesures tendant à supprimer l'initiative privée. Tout au contraire, elle s'est efforcée de stimuler cette initiative, de l'aider et d'y suppléer là où elle n'existait pas. Ceci est déjà confirmé par les ventes d'énergie produite dans ses centrales à diverses entreprises privées qui, grâce à leurs propres réseaux, la distribuent au public. L'aide technique et économique accordée par la Commission aux petites entreprises de production le confirme également.

Les ressources sur lesquelles cet organisme put compter à ses débuts furent restreintes : son budget fut de 50.000 pesos. En 1938, la loi instituant l'impôt de 10 % sur le total de la consommation en énergie électrique a augmenté ses possibilités économiques

et lui a permis de développer ses activités. Par la suite, les crédits qui lui furent accordés ont accru considérablement son rendement et ont étendu son champ d'action. A cet égard, il faut considérer que la politique de crédits n'est pas une politique erronée. Le long délai d'amortissement de ces crédits permet à l'économie générale du pays de s'affirmer et de se consolider. En augmentant le revenu et l'épargne de la Nation, de tels crédits pourront être largement couverts à leur échéance. C'est ainsi que la C.F.E. a pu construire de grandes installations hydroélectriques, à moteur Diesel et thermiques, dans diverses régions que l'initiative privée n'avait jamais pu atteindre. Conformément à son programme, la Commission aide des entreprises qui se heurtaient auparavant à des difficultés pour maintenir ou développer leurs installations. Elle a établi également des réseaux de distribution dans de nombreuses localités ainsi que des lignes de trans-

port de force. Bref, les bienfaits de son influence se sont étendus jusqu'aux villages les plus éloignés de la capitale. Si l'on considère que de 5,600 kwh produits en 1938 par une seule centrale, on est passé à 2,025 millions de kwh en 1955 pour les 110 centrales construites et mises en service par la C.F.E., l'augmentation obtenue constitue un indice éloquent du progrès réel de cette Organisation. Actuellement, avec un total de 603,810 kw, elle occupe la première place en rendement.

Grâce à l'énergie électrique procurée en bloc par la Commission aux compagnies les plus importantes du Mexique, huit millions d'habitants environ ont pu satisfaire leurs besoins en électricité. En outre, jusqu'à ce jour, 333 localités ont été électrifiées ; elles représentent deux millions d'habitants, qui reçoivent directement les services de la Commission.

L'Économie Mexicaine 1951 - 1955

	1951	1952	1953	1954	1955
Population	—	—	—	—	—
Produit national brut (millions de pesos)	26,540,135	27,283,148	28,052,513	28,849,465p	29,659,000p
Revenu national (millions de pesos)	51,800	58,300	56,300	66,600	84,000
Budget fédéral (millions de pesos) :	46,800	52,000	50,200	58,700p	74,777p
a) Recettes	4,884	6,338	5,010	5,180	7,001
b) Dépenses	4,670	6,464	5,168	5,755	6,135
Dette publique intérieure (millions de pesos)	1,919	2,128	2,135	2,807	
Indice du volume de la production industrielle (1949 = 100)	117.9	121.3	123.6	127.9p	134.3p
Production d'énergie électrique (millions de Kwh)	4,908	5,336	5,702	6,192	7,002
Production de pétrole brut (milliers de mètres cubes) ..	12,291	12,288	11,516	13,243	14,156p
Production d'or (kg.)	12,237	14,289	15,038	12,034	11,907
Production d'argent (tonnes) ..	1,362	1,566	1,463	1,241	1,492
Production minière (métaux précieux exclus), (millions de pesos)	2,424	2,662	2,196	2,042	2,826
Production de coton (tonnes) ..	287,522	264,542	273,699	339,620	459,750p
Production de café (tonnes) ..	68,125	70,837	87,636	84,901	92,966p
Commerce extérieur (millions de dollars) :					
a) Exportations	576.9	617.6	561.3	615.9	760.3
b) Importations	889.2	830.9	811.0	788.7	883.8
Taux de change (U.S. \$ 1.00)	8,65	8,65	8,65	12.50*	12.50

P. - Chiffres provisoires.

* - Depuis le 17 avril 1954.

Renseignements fournis par la Direction Générale des Statistiques de la Banque de Mexico.

ASPECTS DÉMOGRAPHIQUES DU MEXIQUE

par René ESPINOSA OLVERA

Conseiller Economique
à l'Ambassade du Mexique.

Total de la population. — La population actuelle du Mexique atteint presque 30.000.000 d'habitants, la dernière estimation officielle ayant été de 29 679.000 (1). Du point de vue démographique, le Mexique est le troisième pays du continent américain, soit 8 % (2) de sa population totale et 16 % (3) de celle de l'Amérique Latine.

On parle souvent de minimum ou maximum de population permettant d'obtenir les meilleurs résultats. On considère en effet, qu'une population de 20.000.000 d'habitants, avec une puissance de travail de 10.000.000 d'habitants est suffisante pour utiliser et obtenir tous les avantages qui s'attachent à une production sur une grande échelle (4). Ces chiffres ne peuvent, cependant, s'appliquer de la même façon à tous les pays ; car des facteurs tels que le volume des ressources naturelles, leur distribution et bien d'autres encore viennent influencer ces données théoriques. Le Mexique atteignit une population de 20 millions d'habitants en 1940 et c'est à ce moment là — peut être par une simple coïncidence — que son développement économique prit l'essor que nous apprécions aujourd'hui.

L'accroissement rapide de la population mexicaine a commencé il y a 25 ans, au rythme d'environ 3 % par an. En 1900 cette population était de 13.600.000 (5) habitants. Les estimations actuelles représentent donc un accroissement de plus de 80 % en un quart de siècle.

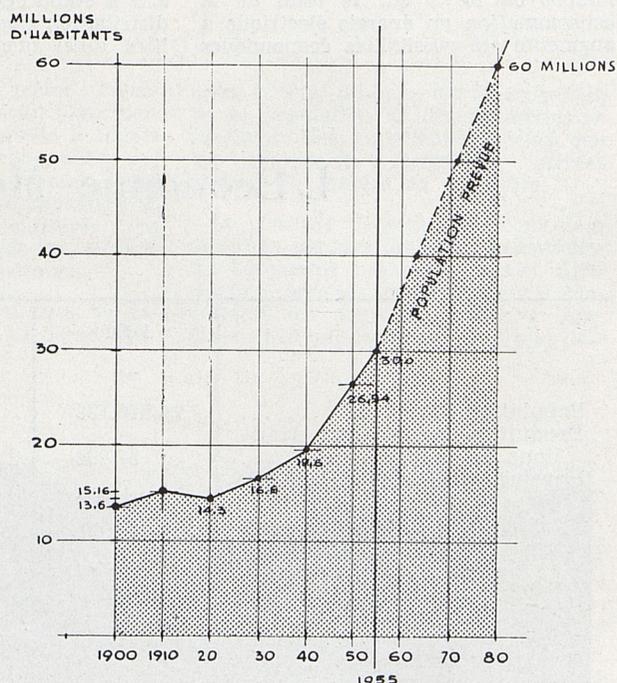
Un tel accroissement a été obtenu grâce à une réduction impressionnante de la mortalité. Dans la période qui va de 1900 à 1910 les décès s'élevaient à 33 pour mille. En 1941 ce chiffre descendit à 22 et, en 1950 à 16 pour mille (6). C'est-à-dire, qu'en comparant les chiffres de la période 1900-1910 à ceux de l'année 1950, on constate une réduction de 50 % en chiffres ronds. Actuellement le taux de mortalité est de 15 pour mille environ.

La mortalité infantile, qui est considérée comme l'indice le plus exact du niveau d'hygiène et de santé d'une population, s'établit à 102 pour mille naissances pour les années 1946-1950 (7). Il convient de comparer ces chiffres à ceux des périodes antérieures. De 1900 à 1910 les décès furent de 300 pour mille ; de 1931 à 1940 de 131 pour mille, c'est-à-dire 30 % de plus qu'au cours des années 1946-1950.

La mortalité infantile et la mortalité générale diminuent sans cesse grâce aux résultats obtenus en matière de salubrité, d'hygiène, de médecine, les assurances sociales réalisant chaque jour une action très efficace dans ce domaine.

La natalité, au Mexique, est d'environ 45 pour mille (8) et peut être considérée comme l'une des plus élevées du monde. Elle ne paraît nullement devoir diminuer, bien que l'on commence à constater une tendance à la formation de « petites familles ».

POPULATION DU MEXIQUE



Dans son livre « Population Trend and Policies in Latin America » (Princeton University), le Professeur Davis estime que la population d'Amérique Latine augmentera très rapidement jusqu'en 1970 et que, à partir de cette date, l'index de développement ira en se réduisant (9). Mais il est vraisemblable que cette prévision ne s'appliquera pas au Mexique, dont le point de fléchissement de la natalité ne sera atteint que quelques années plus tard.

- (1) Chiffre pour 1955, Ministère de l'Economie, Mexique.
- (2) et (3) *Demographic Year Book*, Nations Unies, 1953.
- (4) Williamson et Buttrick, *Economic Development*, Prentice Hall Inc., 1954, p. 67.
- (5) *Anuario Estadístico de los Estados Unidos Mexicanos*, 1953, p. 41.
- (6) *Anuario Estadístico de los Estados Unidos Mexicanos*, 1953 p. 141.
- (7) *Demographic Year Book*, Nations Unies, 1952 - 1953.
- (8) Moyenne pour 1949 - 1951.
- (9) *Population Trend and Policies in Latin America*, Princeton University, p. 34.

Si l'on juge par les tendances qui se manifestent dans le mouvement naturel de la population, au cours des 25 ou 30 prochaines années, il y a lieu d'envisager une mortalité d'environ 13 pour mille et une natalité moyenne de 43 pour mille. Or il s'établira vraisemblablement, entre ces deux facteurs, une autre forme d'équilibre portant l'accroissement à près de 3 % par an. Ainsi le maintien de ce rythme d'accroissement pourrait-il doubler la population du pays dans les 25 années à venir.

Les pays qui, comme le Mexique, passent par une phase à la fois de natalité très élevée et de régression de la mortalité, doivent en payer le prix sur le plan économique. La population qui n'a pas atteint l'âge de travailler représente un fort pourcentage par rapport à la totalité, et représente un poids considérable pour la population adulte économiquement active.

Distribution par âges. — La pyramide d'âge de la population mexicaine repose sur une large base d'enfants et de jeunes gens, et elle donne une idée de la phase de vigoureux accroissement démographique où se trouve actuellement le pays. Le pourcentage des moins de 15 ans est de 42, alors qu'en France, par exemple, il est seulement de 22. Par contre, la population du Mexique en âge de travailler, soit entre 15 et 59 ans, est de 53 %, alors que celle de la France est de 62 %. Dans notre pays, les personnes de plus de 60 ans représentent seulement 5 % de la population totale, tandis qu'elles atteignent en France 16 % ⁽¹⁰⁾.

Cette comparaison donne une idée claire de la jeunesse de la population mexicaine. Or, les différentes répartitions des groupes d'âges provoque nécessairement des différences dans les perspectives économiques et sociales des pays.

Population active. — Au Mexique, seul 32 % environ ⁽¹¹⁾ de la population totale participe à des activités économiques, tandis que dans d'autres pays plus développés, on enregistre des pourcentages importants. Une moyenne prise dans les 21 pays économiquement les plus développés nous donne un chiffre voisin de 46 % ; dans d'autres comme la France, ce pourcentage atteint 48 %. Au Mexique, les activités primaires comprenant l'agriculture, l'élevage et la pêche absorbèrent, en 1950, presque 58 % des forces de travail.

Un autre aspect important de la force de travail du Mexique est la petite part que prend la femme aux activités productives. Dans la population économiquement active du Mexique les femmes représentaient, en 1950, 13 % ⁽¹²⁾.

En résumé, on peut dire que la population du Mexique, par rapport à celles de pays plus développés, possède un pourcentage relativement bas qui s'adonne à des activités économiques et, dans celui-ci, une très faible partie est fournie par les femmes. Par contre, dans la distribution de la population par groupe d'activités, la plus grande partie est consacrée à l'agriculture.

Distribution de la population. — La plus grande partie de la population mexicaine vit dans le centre du pays. Ce n'est pas là résultat d'un caprice mais bien du fait que les bonnes conditions du climat et l'abondance des terres cultivables amènent la population à vivre dans cette région. La partie centrale du pays, qui représente environ 14 % de l'étendue totale, possède 38 % des terres cultivables.

La zone centrale, qui comprend les états d'Aguaascalientes, Guanajuato, Hidalgo, Jalisco, México, Michoacán, Morelos, Puebla, Querétaro et le District Fédéral, comptaient, en 1950, une population équivalant à 49% de la population totale, alors qu'en 1900 elle était un peu supérieure à 50 %. De toute façon, elle continue d'être,

et de beaucoup, la partie la plus peuplée du Mexique. Cependant, l'accroissement ne s'est pas réparti d'une façon uniforme au cours des dernières années. Tous les états qui constituent cette zone ont vu réduire leur pourcentage par rapport au total, tandis que celui du District Fédéral a augmenté de façon spectaculaire. En effet, en 1900 la population du District Fédéral qui, dépassant quelque peu le demi million d'habitants, représentait environ 4 % de cette totalité a vu, en 1950, sa population dépasser les 3 millions en chiffres ronds, arrivant à représenter, de la sorte, 12 % de la population totale du pays. Suivant les dernières informations, la population du District Fédéral s'élève déjà à 4 millions d'habitants.

Le nord du pays — dont l'économie était traditionnellement fondée sur les activités minières et sur l'élevage — se diversifie de façon remarquable.

De nouvelles terres ont été gagnées à la culture et permettent d'assurer une grande prospérité agricole.

Quelques chiffres sur l'accroissement de certaines villes frontières permettront de donner une idée de la situation actuelle. De 1940 à 1950 la ville de Nuevo Laredo a vu sa population augmenter de 100 %, celle de Ciudad Juárez de 149 %, celle de Matamoros de 179 %, celle de Mexicali de 240 % et celle de Tijuana de 259 %. Qu'on ne croit surtout pas qu'il s'agit là de toutes petites villes où, naturellement, on peut enregistrer des accroissements spectaculaires. Parmi celles que nous avons citées il n'y en a qu'une qui compte moins de 50.000 habitants ; trois en comptent de 50 à 100.000 et une plus de 100.000.

Les changements économiques enregistrés dans les derniers 30 ans ont amené l'amplification ou la réduction, dans certains cas, des différences économiques entre les diverses parties ou zones du pays. Toutes participent, généralement, d'un niveau de vie plus élevé. Cependant, certaines concentrations urbaines, telles le District Fédéral, Monterrey, Guadalajara et Torreón, par exemple, sont très au-dessus, dans les avoirs *per capita*, d'autres villes du centre et du sud. C'est d'ailleurs dans le District Fédéral que l'activité commerciale et manufacturière s'est principalement concentrée.

Tout semble indiquer, au Mexique, un fort mouvement de population dirigé de la campagne à la ville. En 1900 il n'y avait, dans le pays, que deux villes comptant plus de 100.000 habitants : Mexico et Guadalajara. En 1950 il y en avait déjà 10. En 1900 les villes dépassant 50.000 habitants étaient au nombre de 6 ; en 1950, il y en avait 24.

On pourrait être tenté de mesurer le développement économique national mexicain d'après la modification et le changement qu'ont subi et que subissent les pourcentages de la population rurale et urbaine. Si l'on considère comme population rurale celle qui réside dans des localités inférieures à 250.000 habitants, le recensement de 1940 permet de l'évaluer à 65 %, cependant qu'au début du siècle elle devait être d'environ 72 %. Pour 1950 la population rurale a été réduite à 57 % de la population totale. Bien que dans les zones rurales l'accroissement de la population soit plus élevée, on remarque une diminution de son pourcentage dans le total, ce qui prouve que le processus d'urbanisation est non seulement suffisamment élevé pour absorber les différences existant entre l'accroissement rural et l'accroissement urbain, mais aussi pour réduire l'apport de la population rurale dans la population globale du pays.

(10) *Demographic Year Book*, Nations Unies, 1948, 1949-1950 et 1952.

(11) Recensement de 1950 : 32 % ; recensement de 1940 : 30 %.

(12) Recensement de 1950.

LE MEXIQUE ET LA FOIRE DE PARIS

P our la deuxième fois depuis la guerre, le Mexique vient de participer, du 5 au 21 mai, à la Foire Internationale de Paris. Après Francfort et Milan, le Mexique a voulu marquer ainsi sa présence dans les grandes manifestations commerciales européennes.

Premier producteur d'argent, deuxième producteur de soufre, troisième exportateur mondial de coton et de café, le Mexique s'attache particulièrement à faire connaître aux marchés européens la qualité de ces produits. Le récent « stand » du Mexique à la Foire de Paris couvrait une surface de près de 100 m². Des graphiques, des statistiques et des photographies accompagnaient les échantillons commerciaux. Plusieurs sections, réservées au développement agricole, aux travaux d'irrigation, à l'essor de l'industrie pétrolière, mettaient en valeur l'évolution que la technique moderne a apporté, dans ces diverses branches, à l'économie du pays. Par ailleurs, un centre d'information et un bureau de tourisme offraient aux visiteurs une documentation établie sur les renseignements les plus récents. Enfin, cinq films en couleur, de court métrage, projetés dans la salle de cinéma de la Foire, présentaient des aspects de certaines villes mexicaines, de leurs œuvres d'art et du folklore.

Le 11 mai 1956, Monsieur René Coty, Président de la République Française,



M. le Président Coty visite le stand mexicain.

a honoré de sa présence le « stand » mexicain. Par ailleurs, à l'issue du déjeuner offert le 17 mai aux représentants de l'Amérique Latine, le Comité de Direction de la Foire, accom-

pagné de plusieurs Chefs de Mission latinoaméricains et de nombreuses personnalités françaises, a rendu officiellement visite au « stand » du Mexique.

LA BANQUE DU MEXIQUE

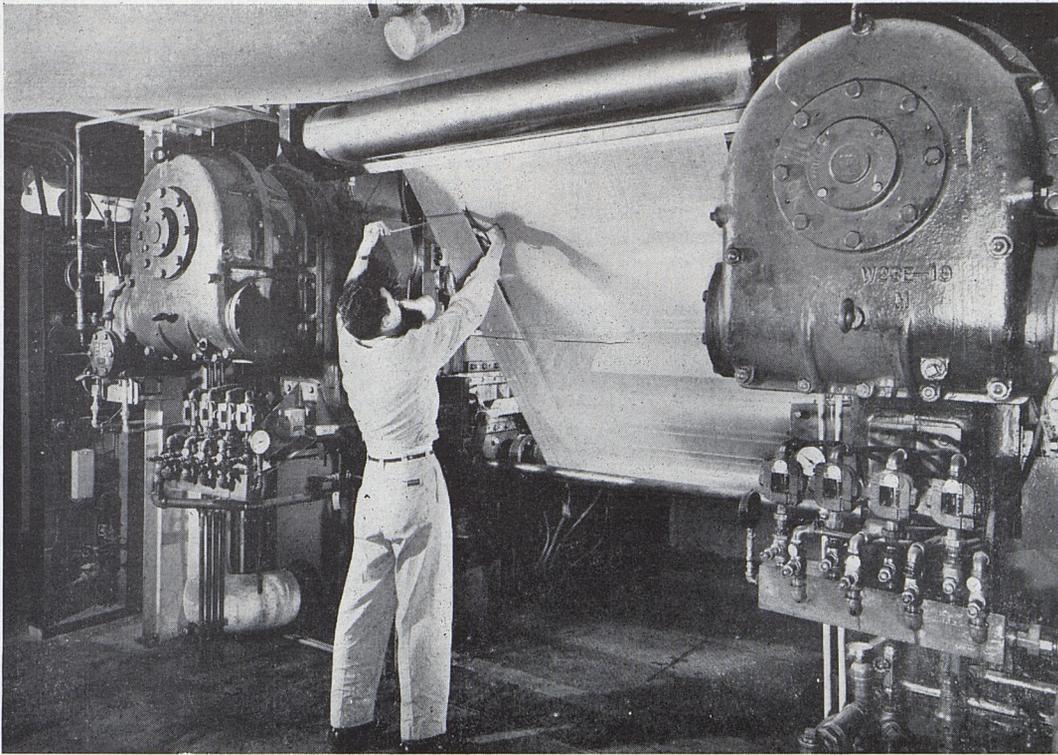
LA Banque du Mexique, S. A., est l'un des exemples les plus frappants de l'adaptation d'une institution centrale d'émission à une réalité : l'évolution économique d'un pays qui se développe rapidement.

La Constitution Mexicaine de 1917 avait ordonné la création d'une telle banque, mais les circonstances du moment n'étaient pas des plus favorables, et, en fait, ce n'est qu'en 1925 que fut créée la Banque du Mexique, S. A. La première loi, datant de cette même année, a été l'objet de certaines modifications de fond, considérables bien que rares, et de modifications de détail, beaucoup plus fréquentes celles-ci. Si 1932 et 1941 sont, dans

par Javier MÁRQUEZ

Directeur du Centre d'Études Monétaires
Latino-Américaines.

l'histoire de sa législation, les dates capitales, celles où ses fonctions et ses diverses branches d'activité ont subi d'importantes réformes de substance, en réalité l'histoire économique de l'institution ne se caractérise pas par de brusques changements.



Un atelier moderne au Mexique.

Au moment de sa création elle s'établit sur la base habituelle des banques commerciales : il s'agissait alors de faire face au problème créé par la Révolution qui avait supprimé le système bancaire antérieur. Sa fonction de banque d'émission, en qualité de banque centrale, fut en fait secondaire, la monnaie que l'on émettait étant surtout, et continuant d'être pendant quelque temps, une monnaie métallique, monnaie dure qui n'exige presque pas de contrôle. A cette époque le Mexique possédait donc une institution qui, d'une part, faisait office de banque commerciale et, d'autre part, aidait à reconstituer le système bancaire privé. Enfin, en émettant seulement de la monnaie métallique, elle commença à jeter les bases susceptibles de faire renaitre dans le pays la confiance en un signe monétaire national contrôlable. Dans ce but, elle émit une monnaie qui, bien que revêtue de la frappe nationale, n'en était pas moins, en réalité, un métal ayant un cours international.

La loi de 1932, à l'encontre de celle de 1925, dispose que la Banque du Mexique soit uniquement une banque de banques ne se livrant pas à des opérations directes avec le public. Avant même cette date, et à mesure que se poursuivait la réorganisation du système bancaire privé, la Banque du Mexique avait restreint progressivement ce genre d'opérations : et, en 1932, son portefeuille ne comptait plus que quelques opérations de caractère bancaire commercial.

Actuellement, en sa qualité de banque centrale, la Banque du Mexique n'effectue pas d'opérations directes avec le public ; elle influe, cependant, sur celles que réalisent tous les établissements bancaires du pays, ce qui a une portée plus efficace sur l'économie. Si ses opérations avec le public ont cessé, son action sur les prêts consentis à celui-ci s'en est, par contre, accrue.

Pour le Mexique, la politique économique forme un

tout : il n'existe pas une politique fiscale et une politique monétaire, une politique du commerce extérieur et une politique du développement économique, etc., menée chacune indépendamment. Un tel point de vue a, au Mexique, force de loi. La thèse d'après laquelle une banque centrale doit être indépendante a été interprétée dans ce sens : les idées et les conseils naissent et son impartis librement, sans considération des opinions qui peuvent prévaloir ailleurs ; ce qui ne signifie pas que la Banque suive une politique en conflit avec la politique économique générale du pays. On estime qu'un conflit de cette sorte, loin de corriger les erreurs éventuelles, ne ferait que les aggraver. Quant au principe d'une banque centrale puissante, l'on a considéré que l'institution doit pouvoir se faire entendre dans les hautes sphères et, ainsi, influencer sur la politique économique générale du pays. De ce point de vue, la Banque est très forte, car l'expérience des années et le prestige de ses dirigeants ont su inspirer le respect. Elle compte sur des personnalités possédant une parfaite connaissance des techniques monétaires et se trouvant en mesure de prévoir les conséquences que les phénomènes économiques peuvent avoir sur la monnaie et les répercussions de celle-ci sur l'économie.

Le degré d'intégration de la Banque du Mexique à la politique économique générale du pays est mis en relief par la multiplicité des fonctions qu'elle a acquises, spécialement dans le domaine des études et de la gestion des affaires. Pour ce qui est des études, elle constitue l'une des pièces maîtresses du plan dont dépend le sort du pays. Ses deux départements d'Etudes Economiques et de Recherches Industrielles comprennent un personnel nombreux d'économistes et d'ingénieurs. Dans les bureaux et organismes publics mexicains de caractère économique, les postes élevés sont occupés, en grande proportion, par des fonctionnaires formés à la Banque du Mexique et prêtés temporairement, ou qui ont acquis

ou amélioré leur préparation professionnelle grâce aux facilités qu'elle leur a accordées.

Parmi les activités de l'institution il en est beaucoup qui semblent se détacher de celles qui, du point de vue traditionnel, distinguent une banque centrale. Ce fait même souligne le caractère de *fonction publique* qui prévaut à la Banque du Mexique. On peut dire qu'elle a pris l'initiative ou accepté d'assumer toutes les fonctions pour lesquelles elle se sait compétente lorsque celles-ci sont liées au développement économique, social et culturel du pays, dans la mesure, toutefois, où cela n'est pas préjudiciable à son rôle directeur de la politique monétaire du Mexique, sa fonction fondamentale et sa raison d'être. Il n'existe donc aucune idée préconçue au sujet de l'ampleur de son activité.

Au cours des dernières décades, la lutte contre l'inflation a été le *leit-motiv* de la politique de la Banque, et il continue de l'être. Cette lutte, et l'effort fait pour accélérer le développement économique, l'ont amené à recommander l'emploi d'un des instruments de politique monétaire les plus récents : la manipulation de l'encaisse.

Si nous devons caractériser la Banque du Mexique par quelque trait de politique monétaire, nous indiquerions, sans doute, cet emploi des exigences de l'encaisse d'une réserve obligatoire minima, comme moyen le plus efficace pour contrôler la monnaie. Il n'y a peut-être pas une seule banque centrale au monde qui ait employé cette arme de façon aussi persistante et avec une telle souplesse. Nous constatons, là, une fois de plus, l'évolution graduelle dont nous parlions plus haut. Privée de la possibilité d'utiliser les opérations du marché libre ou du recours aux taux d'intérêts, et de réescompte, du fait de l'inexistence d'un marché organisé de la monnaie et des capitaux, elle a été amenée, depuis des années, à manipuler l'encaisse. L'histoire de l'institution nous montre comment, en partant du système classique de

faibles réserves obligatoires exigées dans les banques commerciales mêmes, on passe à son développement progressif, à l'obligation de maintenir d'abord une partie de ces réserves dans la Banque, puis leur totalité. On arrive à l'interdiction de considérer comme encaisse les fonds du travail, à différencier l'encaisse pour les banques situées en divers points du pays, à établir des encaisses additionnelles pour l'accroissement des dépôts et à autoriser le maintien, comme partie de l'encaisse, de certaines valeurs publiques qui se trouvaient déjà dans le portefeuille de la Banque (mais non de nouvelles émissions), ou des titres représentant le financement d'activités déterminées que l'on désire favoriser.

Ce dernier point nous montre aussi que la manipulation des encaisses a été non seulement un frein à l'expansion créditrice mais que, simultanément, elle a été utilisée de plus en plus comme arme régulatrice et sélective de l'expansion du crédit. Cette manipulation a, en particulier, habitué la banque privée à ne plus appréhender des opérations de crédit agricole, qui avaient été tenues à l'écart depuis la réforme agraire de la Révolution.

On pourrait indiquer beaucoup d'autres manifestations de l'activité de la Banque et de ses possibilités d'adaptation aux circonstances pour faire face soit à une situation de stagnation économique ou à une conjoncture internationale défavorable, soit à des manœuvres de dévaluation ; l'aide qu'elle apporte à la banque privée ou officielle et son intervention ou son influence sur le récent marché de capitaux, etc. Cependant, le point le plus intéressant de l'histoire de toute banque centrale — et la Banque du Mexique n'y fait pas exception —, est moins ce qu'elle a fait que ce qu'elle a empêché de faire, sa résistance à toute pression et son effort de persuasion auprès du public. Ce sont là ses grands succès, les raisons de légitime fierté de ses fonctionnaires. Mais cette histoire, trop longue, ne saurait trouver ici sa place.

LA BOURSE HIDALGO

Le Gouvernement mexicain créa, en 1954, la « Bourse Hidalgo » destinée aux Professeurs français d'histoire, désireux d'écrire sur l'histoire mexicaine. Cette bourse comprend le voyage au Mexique aller et retour et les frais de séjour pour trois mois.

Le 1^{er} janvier 1955 fut annoncé le premier concours dont le sujet était : « L'Indépendance du Mexique et ses rapports avec le commerce et la navigation français (1821-1838) ».

Le Jury de la « Bourse Hidalgo » comprenait MM. Alfonso Reyes, Président du Collège du Mexique ; Alfonso Caso, Directeur de l'Institut National Indigéniste, et Silvio Zavala, ancien Directeur du Musée National d'Histoire.

Plusieurs études furent présentées : le Jury attribua le prix à M. Jacques Heers, Agrégé de l'Université et Assistant à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence. Le Professeur Heers est déjà parti pour le Mexique.

Le sujet du deuxième concours Hidalgo sera annoncé le 1^{er} janvier 1957 par l'Ambassade du Mexique en France, laquelle sollicitera dans ce but la collaboration de l'Université de Paris. Le sujet devra être analysé et développé en une étude de 50 pages au moins et de 100 au plus, dactylographiée à double interligne, en espagnol ou en français. Les deux exemplaires de chaque envoi (original et double) devront porter une devise ou un pseudonyme, à l'exclusion du nom et de l'adresse de l'auteur, qui seront consignés dans une enveloppe fermée portant les mêmes devises ou pseudonymes que les textes.

Le Jury sera le même que celui du premier concours. Au cas où l'un des membres du Jury serait amené à démissionner, ou cesserait, pour quelque cause que ce soit, de faire partie du Jury, les deux autres membres procéderaient à son remplacement en désignant un nouveau membre.



Jacques HEERS

La date limite pour la remise des travaux sera le 16 septembre 1957, jour de l'Indépendance Nationale. Le Jury fera connaître sa décision le 20 novembre 1957, fête de la Révolution mexicaine. Le professeur bénéficiaire du prix de 1957 pourra effectuer le voyage en 1958.

L'ÉCONOMIE MEXICAINE A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

L'UNIVERSITÉ de Paris a organisé, à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, un cours public sous le titre : L'Economie Mexicaine. Ce cours a fait partie du deuxième semestre des conférences d'Etudes économiques et techniques de l'année scolaire 1955-1956 ; il fut donné par des économistes de différentes institutions mexicaines, venus à cet effet du Mexique, et par des personnalités françaises qui exposèrent le point de vue français sur des problèmes intéressant à la fois l'économie des deux pays. Les douze leçons, qui s'étendirent du 12 Avril au 4 Juin eurent lieu à l'amphithéâtre de l'Institut, 28, rue St.-Guillaume. M. Jean Sarrailh, Recteur de l'Université de Paris, et M. Torres Bodet, Ambassadeur du Mexique en France présidèrent la séance inaugurale au cours de laquelle M. René Espinosa Olvera, Conseiller Economique à l'Ambassade, exposa les Aspects démographiques du Mexique.

Les quatre leçons suivantes, sur La propriété rurale et l'agriculture mexicaines, L'eau et les travaux d'irrigation, L'industrie électrique et L'industrie chimique furent données par M. Manuel de la Lama, ingénieur chimiste (Ecole Supérieure de Chimie de l'Université de Bordeaux), Ingénieur - Conseil de « Guanos y Fertilizantes de México », ancien Professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture du Mexique. M. Jenaro González Reyna, Chef du Comité des Géologues de l'Institut National pour la Recherche des Ressources Minières, Géologue-Adjoint à la Direction de « Petróleos Mexicanos », fut chargé de la leçon sur L'industrie minière. A cette occasion, M. Marcel N. Barbier, Ingénieur en Chef aux Charbonnages de France, fit un exposé sur Les Charbonnages au Mexique.



M. le Recteur Sarrailh inaugure le Cours.

M. Raúl Medina Mora, Chef de Cabinet du Directeur Général de « Petróleos Mexicanos », Professeur à la Faculté de Droit de l'Université Nationale de Mexico, développa le sujet suivant : L'industrie du Pétrole au Mexique. Les conférences sur le fer et l'acier, ainsi que sur Les manufactures au Mexique et La politique monétaire et bancaire du Mexique furent assurées par M. Roberto Martínez Le Clainche, économiste de la Banque du Mexique, Secrétaire de l'Ecole Nationale d'Economie de Mexico et Professeur de Théorie Monétaire et Crédit à la même Ecole. Après la première leçon de M. Martínez Le Clainche, le 14 mai, M. Marc Allard, Directeur Général de l'Institut de Recherches de la Sidérurgie, traita de L'Industrie métallurgique mexicaine, vue par un sidérurgiste français.

N'ayant pu venir à Paris, M. Gonzalo Mora Ortiz, Professeur à l'Ecole Nationale d'Economie de Mexico, ancien Délégué du Mexique à plusieurs Conférences Internationales, envoya néanmoins ses textes sur L'évolution du commerce extérieur du Mexique et sur La politique commerciale du Mexique, qui furent lus par M. Miguel de Yturbe, Attaché à l'Ambassade pour les Affaires Commerciales. M. Eduardo Villaseñor, ancien Gouverneur de la Banque du Mexique, Président du « Banco del Atlántico », choisit comme sujet de sa leçon : Stabilité ou développement de l'économie mexicaine. Enfin le cours s'acheva sur les Conclusions d'un économiste français, exposées le 4 Juin par M. Jacques Rueff, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

NOUVELLES DE PRESSE

* M. Ruiz Cortines, Président des Etats-Unis du Mexique, a déclaré, à la fin du voyage qu'il a fait dans l'Etat de Veracruz au cours du mois de mars : « Nous avons constaté l'heureux développement des travaux entrepris par les Ministères de la Marine et des Ressources Hydrauliques dans le bassin du Papaloapan, et par **Pétróleos Mexicanos** dans de nombreuses zones de l'Etat. Et nous constatons, avec une profonde satisfaction, l'esprit de solidarité que tous ces travaux suscitent de la part de l'initiative privée. »

* Du 15 au 17 avril, M. Ruiz Cortines, Président de la République, a effectué une tournée à travers l'Etat d'Oaxaca pour inspecter les travaux publics qui y ont été exécutés durant les trois premières années de son mandat, suivant le plan établi dans son programme électoral. Ces travaux comprennent le développement agricole, celui de l'élevage, grâce à l'établissement d'un Centre d'Insemination Artificielle, les études préparatoires pour la construction des barrages de Nejapa et d'El Tablón, dans le bassin hydrographique de l'Isthme de Tehuantepec, les réparations du port de Salina Cruz, l'amélioration et l'amplification du réseau routier, le développement de l'enseignement aux divers degrés, etc.

* En mai, le Président de la République a visité l'Etat de Tabasco afin d'inspecter personnellement les travaux effectués par le Gouvernement au cours de son mandat. Plus de 120 millions de pesos ont été investis dans ces travaux : 50 pour le programme des communications, 40 en travaux hydrauliques, 10 en chemins de fer, 15 pour les crédits à l'agriculture et à l'élevage et 5 en constructions diverses. Reçu avec enthousiasme par la population de Villahermosa, M. Ruiz Cortines a été déclaré « citoyen éminent » de l'Etat, par la XL^e Législature de Tabasco. M. Ruiz Cortines s'est rendu ensuite à Chiapas, où il s'est enquis de l'état actuel du programme des travaux en vue du développement social et économique de la région sud-ouest de la République.

* M. Ruiz Cortines, Président de la République, a inauguré les travaux du VI^e Congrès Ordinaire de la Confédération des Travailleurs de Mexico, auquel ont assisté 8.542 délégués effectifs des centrales ouvrières du pays, 1.600 délégués d'autres syndicats ainsi que les représentants de plus de 16 millions de travailleurs des Etats-Unis.

* Le Président de la République a inauguré l'important édifice du Syndicat National des Travailleurs de la Sécurité Sociale.

* Le Général Agustín Olachea Avilés succède au Général Leyva Velásquez, démissionnaire, comme Président du Comité Exécutif Central du P.R.I. (Partido Revolucionario Institucional).

* M. Constantino Pérez Duarte, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie, est décédé le 17 avril 1956, à l'âge de soixante et onze ans. Il était spécialiste des questions minières.

LE MEXIQUE DANS LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

* L'Ambassadeur de Panama au Mexique a remis au Président de la République l'invitation du Président de Panama aux cérémonies commémoratives du 130^e anniversaire du premier Congrès Panaméricain. D'après les déclarations à la Presse de l'Ambassadeur, M. Ruiz Cortines a exprimé sa gratitude pour une si cordiale invitation et manifesté sa sympathie pour une telle initiative.

* M. Luis Padilla Nervo, Ministre des Affaires Etrangères, a pris part à la réunion — qui eut lieu récemment à Genève — de la Commission de Droit International des Nations Unies, dont il est membre. Il a présenté une proposition qui a été adoptée à l'unanimité par la Commission, tendant à demander à tous les Etats de coopérer à l'élaboration de règlements destinés à éviter la contamination des eaux et de l'air par des parcelles radioactives ou chargées d'éléments radioactifs ou par d'autres agents ayant des effets nocifs. M. Padilla Nervo a obtenu que la Commission approuve une proposition présentée par lui — qui tend à créer une nouvelle norme de Droit International — dans le but que soit accordé à l'Etat riverain le droit de poursuivre, en haute mer, au moyen d'aéronefs, les navires étrangers qui violent ses eaux territoriales. M. Padilla Nervo a fait également une intervention très remarquée lorsque la Commission a discuté le problème de la conservation des ressources vivantes de la mer, auquel, a-t-il indiqué, il convient de donner une solution internationale qui concilie les intérêts des Etats riverains et de ceux qui ont aussi des intérêts de pêche en haute mer. La Commission a approuvé, en ce sens, une proposition mexicaine dont le libellé est le suivant : « Tout Etat riverain a un intérêt particulier pour le maintien de la productivité des ressources vivantes dans n'importe quelle zone de la haute mer contiguë à ses côtes. »

* Au cours de la dernière Session du Conseil Economique et Social, le Mexique a été réélu membre de la Commission des Stupéfiantes des Nations-Unies. Le Mexique a été également désigné pour occuper un siège à la Commission sur la Condition Sociale et Juridique de la Femme.

* Conformément aux engagements qu'il a acceptés — le Mexique est signataire de la Convention Internationale des Droits d'Auteur (1952) et de la Convention Interaméricaine sur le même sujet (1946) — le Président de la République a envoyé au Sénat un projet de Loi Fédérale sur les Droits d'Auteur. Cette loi est destinée à renforcer la protection des auteurs, mexicains et étrangers.

* Le Gouvernement du Mexique et l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture ont décidé d'établir à Mexico, un Centre Interaméricain d'Entraînement pour l'Analyse et les Plans d'Expérimentation. Ce Centre permettra aux étudiants de se familiariser avec les méthodes statistiques applicables aux expériences agricoles. Il recevra des étudiants de l'Amérique Centrale.

* Au Centre International d'Entraînement de l'Aviation Civile qui fonctionne à Mexico, ont commencé les cours dans lesquels 474 jeunes étudiants mexicains et de quinze autres pays de langue espagnole reçoivent un enseignement technique.

* La délégation mexicaine à la 49^e Conférence Mondiale de la Fédération Aéronautique internationale (qui se réunira à Vienne) présentera différents projets destinés à faciliter le trafic aéronautique mondial et, en particulier, à développer l'aviation commerciale au Mexique. Parmi ces projets il en est un qui tend à favoriser la création d'un carnet international de vol qui permettrait aux pilotes de voyager librement dans tous les pays américains.

* Les délégués étrangers qui ont assisté à la réunion de la Commission Technique pour le Développement du Tourisme, de l'Organisation des Etats Américains, dans la ville de Mexico, ont fait l'éloge de l'œuvre du Gouvernement mexicain en matière de construction routière et en faveur du développement des communications internationales.

* Quatorze pays du Continent Américain ont été représentés à la Conférence de la « Fédération Cafetière d'Amérique », qui eut lieu à Mexico à partir du dimanche 27 mai. A cette occasion, la Commission Nationale du Café a fait connaître que son chiffre d'exportation actuel (1.366.715 sacs de 60 kilos) est le plus élevé dans l'histoire du pays, et conserve au Mexique la troisième place mondiale.

* Les savants de plus grand renom dans la science géologique du monde entier figureront parmi les 2.200 délégués qui, venus de soixante pays, assisteront au Congrès Géologique International. Ce congrès aura lieu à Mexico du 4 au 11 septembre prochain. L'importance de cette réunion est également mise en relief par les sujets inclus à l'ordre du jour, parmi lesquels figurent des études sur les gisements de pétrole, gaz, manganèse, minerais métalliques et non métalliques, minerais radioactifs, géologie marine et sous-marine. Une attention particulière sera consacrée aux questions concernant la géohydrologie des régions arides et subarides, en vue de renforcer les programmes destinés à l'irrigation de territoires pour lesquels le problème de l'eau est de première importance.

* Deux importantes conférences internationales se tiendront prochainement à la Cité Universitaire de Mexico : le premier Congrès d'Etudiants de Sciences Economiques (organisé en collaboration avec l'Union des Universités Américaines) ; et la Première Conférence Latino-américaine des Facultés et Ecoles de Médecine, à laquelle assisteront les directeurs et les doyens des 63 centres d'enseignement de la Médecine fonctionnant en Amérique Latine.

* Au cours de son récent séjour à Paris, M. Ignacio Morones Prieto, Ministre de la Santé et Assistance Publique du Mexique (et ex-Président de l'Assemblée Générale de l'O.M.S.) a visité la clinique de Chirurgie

gie d'urgence de l'Hôpital Foch (à Suresnes) et le Sanatorium de Rééducation pour Enfants Poliomyélitiques de l'Hôpital Claude Bernard. M. André Maroselli, Secrétaire d'Etat à la Santé et à la Population, a offert un dîner à M. Ignacio Morones Prieto, avant lequel il remit à son hôte les insignes de l'Ordre de la Santé Publique.

NOUVELLES CULTURELLES

* Les mathématiciens mexicains les plus éminents se sont réunis dans la ville d'Oaxaca, à l'occasion de la VII^e Assemblée Régionale de la Société Mathématique Mexicaine. Parmi les mathématiciens étrangers invités à cette réunion, se trouvaient le Professeur Salomon Lefschetz (de Princeton), le Professeur John Wichart (de Cambridge) et le Professeur Shigehisa Iwai, de l'Université de Kyoto.

* Du 29 juin au 12 août auront lieu à Acapulco, les cours d'été organisés sous la Direction du Collège d'Etat de Guerrero. Les matières enseignées seront la langue espagnole, le théâtre mexicain et espagnol, l'histoire du Mexique et les beaux-arts.

* Le deuxième cycle de Concerts pour les étudiants est commencé. La chorale de l'Université, le Quator International Lener, le Trio Ferrari et de nombreux solistes de renom y prennent part.

* Les représentations données par la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault au Palais des Beaux-Arts de Mexico ont rencontré le plus vif succès. « Hamlet » et « Le Misanthrope » ainsi que des œuvres d'Anouilh ont été tout particulièrement applaudies.

* Le Groupe Théâtral de l'Ecole Nationale Préparatoire a été invité au Guatemala, où sera célébré prochainement un Festival d'Art au cours duquel le philosophe mexicain José Vasconcelos donnera plusieurs conférences.

* Le « Théâtre de Marionnettes » de Salzbourg, créé par le sculpteur Anton Aicher, a présenté le meilleur de son répertoire au Palais des Beaux-Arts de Mexico.

* Le peintre David Alfaro Siqueiros a achevé un panneau mural pour le côté sud du bâtiment rectoral de la Cité Universitaire, dans lequel, recourant à des méthodes nouvelles, il a utilisé de l'aluminium au lieu de béton, grâce à des procédés électrolytiques et des matériaux d'un grand relief pictural.

* Le peintre français Mane Katz a obtenu un grand succès à Mexico, avec sa récente exposition de tableaux.

* Le centenaire d'Henri Heine a été célébré au Collège Allemand au cours d'une soirée présidée par l'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne. L'écrivain Max Aub a fait un exposé sur la personnalité et l'œuvre poétique de Heine.

* Le **Fondo de Cultura Económica** édite sous la direction d'Agustín Millares Carlo les œuvres complètes du grand dramaturge du XVII^e siècle Juan Ruiz de Alarcón.

* Le deuxième volume des œuvres complètes d'Alfonso Reyes, comprenant « Visión de Anáhuac », « Visperas de España », et « Calendario » vient de paraître.

* « El Arco y la Lira » (L'Arc et la Lyre) est le titre du nouveau livre du poète M. Octavio Paz.

* La Maison d'Edition Costa-Amic, de Mexico, vient de faire paraître le premier numéro de « Panoramas », publication trimestrielle in-8°, de 220 pages, dirigée par M. Victor Alba. Chaque volume comprendra des textes inédits, en particulier une pièce de théâtre, un court roman, des contes, des essais, et une anthologie de l'œuvre d'un poète contemporain, inédite quant au choix et à la présentation des poèmes qui la composeront.

* L'Institut de Physique du Mexique a organisé, avec la coopération de l'UNESCO, un cours dont le sujet central est la physique nucléaire. Participant à ce cours, auquel assistent des étudiants de plusieurs pays, des professeurs des Universités de Birmingham et Louisiana ainsi que de l'Université Nationale de Mexico et du Laboratoire Scientifique de Los Alamos.

* Le 4 juin eut lieu à la Salle Gaveau, sous les auspices de l'Association Française d'Action Artistique, le récital de la cantatrice mexicaine Margarita González, au cours duquel elle interpréta, accompagnée par la pianiste française Françoise Cochet, des œuvres de Rameau, Schumann, Duparc, Milhaud, de Falla, S. Revueltas, S. Moreno, etc. Mlle González, née à Chihuahua, au Mexique, commença ses études musicales au Conservatoire National de Mexico où elle se classa première deux ans de suite dans le concours de chant. Son séjour en Europe lui a permis de se distinguer dans plusieurs concours internationaux ; l'Ecole Française de Musique de Paris, notamment, lui octroya, en 1954, son Grand Prix (section étrangère).

NOUVELLES INDUSTRIELLES

* M. Adolfo Ruiz Cortines, Président de la République, a inauguré les nouvelles installations de la raffinerie de **Petróleos Mexicanos**, à Minatitlán (Veracruz), pour la construction de laquelle ont été investis 154.800.000 pesos. La raffinerie approvisionnera le marché sud-est du pays et (grâce au pipe-line de Salina Cruz) de la côte du Pacifique, en 50.000 barils quotidiens de pétrole et produits dérivés : gaz liquide, huile diesel, etc. Il s'agit là d'une des installations les plus modernes qui amène une transformation économique et sociale dans toute la région environnante : construction de routes, de camps d'aviation, de centres de population, exécution de travaux d'électrification et d'hygiène ; assèchement de marais, etc.

* Le Directeur de **Petróleos Mexicanos** annonce la découverte de trois nouveaux champs pétrolifères, dans l'Etat de Veracruz, auxquels ont été donnés les noms de « Las Casazas », « Roca de Lira » et « San Andrés ». Un puits a été perforé dans chacun des trois champs : leur production quotidienne est de 110.000 barils.

* Le Directeur Général de la Commission Fédérale d'Electricité a fait connaître que la construction de l'installation électrique de Tingambato (Etat de Mexico), dont le prix s'élève à 270 millions de pesos, sera terminée à la fin de l'année.

* La production d'acier, au Mexique, atteindra cette année son niveau le plus élevé : un million de tonnes. Cela représente une augmentation de 20 % par rapport à 1955, de 40 % environ par rapport à 1954, et de plus de 50 % par rapport à 1953.

* Le **Banco de México** fait connaître que le financement direct accordé par le système bancaire mexicain à l'industrie s'est élevé, au cours de la période janvier-novembre 1955, à la somme de 12.058 millions de pesos.

NOUVELLES ECONOMIQUES

ET FINANCIERES

* Le développement économique du Mexique a été de cent pour cent au cours du dernier quart de siècle. Le professeur chilien Moisés Poblete Troncoso, spécialiste des questions sociales, indique, dans une étude sur « le standard de vie et le développement économique et social » entrepris à la demande de l'Université de son pays, que quoiqu'au Mexique la population économiquement active représente moins du tiers de la population totale, le pays a réalisé, au cours des derniers vingt-cinq ans, un développement industriel de cent pour cent, dépassé seulement, dans le monde, par les Etats-Unis, le Canada et le Chili. Grâce à un tel développement, les rentrées brutes par habitant ont pu, au Mexique, passer de 182 dollars annuels en 1945 à 208 dollars, donnant à ce pays la quatrième place, de ce point de vue, en Amérique Latine. L'amélioration du niveau de vie se manifeste par le fait que, aujourd'hui, le Mexique est le pays hispano-américain ayant la plus forte natalité (45,5 pour 1.000 habitants), et figure parmi ceux de mortalité moyenne (89,7 par 1.000 habitants).

* Le Ministère de la Marine a confirmé l'aide octroyée à l'initiative privée par l'entremise de la **Nacional Financiera**, institution qui a déjà accordé plus de dix millions de pesos à différentes entreprises de navigation qui assurent les voyages au long cours et le cabotage dans le Pacifique.

* A l'occasion de la clôture des travaux de la Réunion de l'Association des Banquiers du Mexique, M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Finances, a prononcé un discours où il a déclaré que : 1. La production, l'emploi et la consommation atteignent les niveaux les plus élevés de l'histoire du Mexique ; 2. La production, au cours de 1955, a été de 84.000 millions de pesos, ce qui représente une augmentation réelle de 10 % par rapport à 1954 ; 3. La production nationale, en 1956, sera approximativement de 97.000 millions de pesos ; 4. La balance des paiements a été extrêmement favorable durant 1955.

* La réserve monétaire du pays s'élève déjà à 450 millions de dollars, marquant une augmentation de 20 millions de dollars en un mois.

* Le Conseil d'Administration du **Banco de México** a remis son Rapport annuel. On peut extraire de ce document les données suivantes : 1. La production nationale brute a enregistré une augmentation totale réelle de 9,9 % par rapport à 1954, et une augmentation réelle *per capita* de 6 % ; 2. La production agricole a augmenté de 10 % ; celle de l'industrie de transformation de 10,8 % ; 3. L'exportation de marchandises a atteint un niveau sans précédent et une augmentation de 23 % sur 1954 ; 4. L'importation des biens de consommation a diminué et celle des capitaux s'est élevée ; 5. La réserve du **Banco de México** a doublé ; 6. L'agriculture et l'élevage ont reçu des crédits additionnels pour 682 millions de pesos ; 7. Le Gouvernement fédéral a obtenu un excédent de 486,1 millions de pesos au cours de 1955 ; 8. En dépit des achats massifs d'or et de devises de la part du **Banco de México** ainsi que de l'augmentation du crédit bancaire, la moyenne de circulation a atteint 503,7 millions de pesos de moins que la réserve de la Banque.

* En février dernier, les crédits et les investissements en actions, bons et valeurs des institutions de crédit privées du pays, se sont élevés à 9.388.182.000 pesos, contre 9.175.231.000 pesos au mois de janvier précédent, marquant ainsi une augmentation de 212.951.000 pesos.

* Le Département des Études Économiques de la Banque du Mexique fait connaître que la balance des paiements a accusé, au cours du mois de février, une augmentation de 61,2 millions de pesos en ce qui concerne la réserve monétaire; que le solde commercial favorable a été, durant ce même mois, de 12,8 millions de dollars; et, enfin, que les rentrées de devises pour l'exportation de biens et services et crédits à long terme (de 137,1 millions de dollars) ont été plus que suffisantes pour couvrir tant la demande nationale de biens et services de l'extérieur, que les paiements de la dette à long terme.

* La « **Nacional Financiera** » fait connaître que l'activité inusitée du Marché des Valeurs est un symptôme de la mobilisation générale de l'épargne suscitée dans le pays par le développement de la production. Ce fait indique, de plus, que si l'on compare les chiffres les plus récents à ceux de l'année passée, on remarque une augmentation de 11 % du prix des valeurs à revenu variable.

* Suivant les chiffres provisoires donnés par le **Banco de México** et la Commission Nationale Bancaire, le solde total des investissements en valeurs réalisés par les institutions appartenant au système bancaire du pays s'est élevé, en février, à 5.355 millions de pesos, contre 5.186 millions au cours du mois précédent.

* Le Mexique destinera les 77.600.000 dollars dont il dispose, sous forme de crédits obtenus à l'Étranger, à la continuation de ses programmes d'amélioration des chemins de fer, des communications et transports, des travaux publics, de l'électrification, de l'irrigation et à d'autres activités essentielles pour le développement économique national.

* D'après le « Bulletin Économique de l'Amérique Latine » (publié par l'O.N.U.), la production agricole du Mexique a augmenté au cours de 1955 de 10 % par rapport à la production record de l'année précédente. Simultanément, le minimum vital familial s'est amélioré, et le surplus exportable de divers produits s'est élevé.

* La Commission Nationale du Café a créé cinq nouvelles zones d'opération pour le développement de la culture du café : trois dans l'État de Veracruz, et deux dans l'État d'Oaxaca.

* D'après les études publiées par le **Bulletin Commercial Belge** le Mexique dispose d'une réserve de charbon estimée à 2.890 millions de tonnes. Sa capacité de production d'acier se trouve être d'environ un million de tonnes. On indique aussi que, au cours des dix dernières années, le Mexique a triplé sa production générale sidérurgique, et a doublé celle d'articles de fer et d'acier.

NOUVELLES COMMERCIALES

* Le Ministre de l'Économie, M. Gilberto Loyo, et le Ministre du Commerce Extérieur d'Italie, M. Bernardo Mattarella, ont décidé la création d'un Comité Permanent de Relations Économiques, destiné à intensifier les échanges commerciaux italo-mexicains. M. Mattarella a déclaré à la presse que son Gouvernement est disposé à offrir toute sa collaboration et son assistance au développement des industries mexicaines, particulièrement à celles électrique, chimique, des fertilisants et des transports. Il a ajouté qu'on étudie actuellement les possibilités de favoriser l'immigration italienne au Mexique au cours des quatre prochaines années.

* M. Ricardo J. Zevada, Directeur Général du **Banco Nacional de Comercio Exterior**, a fait connaître à la presse que les possibilités concernant la signature d'un nouveau Traité Commercial entre le Mexique et le Japon sont à l'étude.

* Le Président de la Fédération Aéronautique Internationale a déclaré que le Mexique est en ce moment « le leader de tous les pays latino-américains » en matière d'aéronautique civile.

NOUVELLES DU MEXIQUE

REVUE TRIMESTRIELLE

SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DU MEXIQUE A PARIS

N° 7 — 9, Rue de Longchamp, 9 — PARIS (16^e) — Juillet 1956

SOMMAIRE

Première couverture : Cascade dite de la « Queue de Cheval » (El Cercado, Villa de Santiago, État de Nuevo León).

Ignacio Chávez : Le Collège National. Galerie de ses Membres Fondateurs. — **José Rojas Garcidueñas** : Sigüenza y Góngora. — **Ignacio Bernal** : Une métropole religieuse de l'ancien Mexique. — **Guillermo Haro** : L'Astronomie au Mexique. — **Clemertina Díaz y de Ovando** : Ignacio Manuel Altamirano. — **Samuel Ramos** : L'Université Nationale de Mexico. — FAITS, ŒUVRES, PERSONNES. — La Réunion de White Sulphur Springs.

Herbert Van Leisen : M. Padilla Nervo à la Commission du Droit International de l'O.N.U. — **Guillermo Goerne** : La Commission Fédérale de l'Électricité. — L'Économie Mexicaine 1951-1955. — **René Espinosa Olvera** : Aspects Démographiques du Mexique. — Le Mexique et la Foire de Paris. — **Javier Márquez** : La Banque du Mexique. — La Bourse Hidalgo. — L'Économie Mexicaine à l'Université de Paris. — Nouvelles de Presse.

Dernière couverture : Sac en laine tissée. (Ixmiquilpan, État de Hidalgo).

Les articles contenus dans ce Bulletin engagent la seule responsabilité de leurs Auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Imprimerie spéciale du C.M.M.
121, rue Montmartre
PARIS

